

LE PRÉCURSEUR



VOL. XIII, 27^e année MONTREAL, NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1946 No 12



Oeuvres des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

MAISON-MÈRE, 2900, chemin Sainte-Catherine, Montréal 26

(Fondée en 1902)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison-Mère et du Noviciat. École de formation de catéchistes chinoises. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire; LE PRÉCURSEUR. Bibliothèque missionnaire gratuite.

NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal 9

OUTREMONT, Montréal 8, P. Q., 314, chemin Sainte-Catherine

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHI- NOIS, 112 ouest, rue Lagachetière, Montréal 1

(Fondée en 1918)

Enseignement du catéchisme aux Chinois.

Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle.

NOMININGUE, P. Q. (Béthanie)

(Fondée en 1914)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Œuvre de la Sainte-Enfance.

VILLE DE RIMOUSKI, rue Saint- Germain

(Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance. Cours privés de français, d'anglais, de musique et de peinture.

VILLE DE JOLIETTE, 750, rue Saint- Louis

(Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du Saint Sacrement. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE QUÉBEC, 4, rue Simard

(Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Récollections pour jeunes filles.

Ouvroir pour les missions. Leçons privées de peinture. Visite des Chinois malades dans les hôpitaux et à domicile. Enseignement du catéchisme aux enfants et aux adultes chinois.

VILLE DE VANCOUVER, 236, rue Campbell

(Fondée en 1921)

Hôpital Oriental. Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langues et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile.

VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure

(Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

QUÉBEC, 651, rue Saint-Cyrille

(Fondée en 1928)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE GRANBY, 35, rue Duffe- rin

(Fondée en 1930)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Patronage pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Ecole. Jardin de l'Enfance.

CHICOUTIMI, 61, rue Jacques- Cartier

(Fondée en 1930)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Patronage pour jeunes filles.

VILLE DE GRANBY, 279, rue Prin- cipale

(Fondée en 1931)

Patronage de « l'Immaculée-Conception » pour jeunes filles. Ecole Maternelle.

SAINTE-MARIE DE BEAUCE

(Fondée en 1932)

Retraites fermées pour dames et demoiselles.

VILLE DE SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain

(Fondée en 1935)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir.

(A suivre à la page 3 de la couverture)

Bienfaiteurs de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, pourvoient à l'entretien d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.

◆ ■ ◆

Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses;

2° Une messe chaque mois à leurs intentions;

3° Tous les vendredis et dimanches de l'année, les religieuses, se succédant auprès du Saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison-mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs (les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la Sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupes de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire;

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts;

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7° Chaque semaine, dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.



AUX PIEDS DE LA VIERGE, UN SOIR DE MOISSON

LE PRÉCURSEUR

Bulletin des
Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

Vol. XIII. 27^e année

MONTRÉAL, NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1946

No 12

SOMMAIRE

TEXTE

Reine des Saints.....	<i>La Rédaction</i>	698
La Toussaint et la Fête des Morts.....		700
Nos chers disparus.....	<i>La Rédaction</i>	702
Vers les Missions lointaines.....		705
Notice biographique de la très révérende Mère Marie-du-Saint-Esprit.....	<i>La Rédaction</i>	707
Cœur d'apôtre.....	<i>La Rédaction</i>	713
Source de bonheur.....	<i>La Rédaction</i>	718
Cérémonie de Baptême.....		720
Le bienheureux Théophile Vénard.....	<i>Chanoine F. Trochu</i>	722
Avent.....	<i>La Rédaction</i>	724
Attente.....	<i>La Rédaction</i>	725
Echos de nos Missions.....		726
Au Journal de la Maison-Mère.....		743
Au Noviciat.....		746
La Page des Enfants.....		750
Reconnaissance — Recommandations — Nécrologie.....		754

GRAVURES

Aux pieds de la Vierge, un soir de moisson.....	(hors-texte)	
Reine des Saints.....		698
Au cimetière.....		702
Nos Missionnaires partantes.....		704
Le Séminaire des Missions-Etrangères de Pont-Viau.....		709
Sa Sainteté Pie XI.....		710
Tu seras leur seconde mère.....		715
A l'occasion du baptême de Mme Tanaka et de son enfant.....		721
Jeune fileuse chinoise.....		727
Partant pour la pêche aux âmes, Tsungming, Chine.....		728
Protégées de l'Orphelinat de Tsungming, Chine.....		730
Chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception de Szepingkai, après les bombardements.....		735
La chapelle du Séminaire de Szepingkai après les bombardements.....		737
Les élèves de « La Charité, s'il vous plaît » en congé.....		740
Caye ombragée de bananiers, en Haïti.....		741
L'inondation aux Cayes, en Haïti.....		742
A l'occasion de la première messe du R. P. M. Masuda, O. P.....		744
Grand-père Carl.....		751
Glaneuse d'enfants en Chine.....		752



Reine des Saints

*La Vierge-Mère est Reine au séjour radieux :
Son empire s'étend sur les neuf chœurs des Anges,
Et couvre des élus les immenses phalanges ;
C'est une souveraine au sceptre glorieux.*

*Les Patriarches saints, les Prophètes sans nombre
Qui d'avance ont chanté la Mère du Sauveur,
Appelant sa venue avec grande ferveur,
Pionniers de sa cour, la contemplant sans ombre.*

*Des Martyrs, grands vainqueurs, de pourpre revêtus,
Jubile dans les cieux la troupe valeureuse;
A leur tête se tient la Vierge généreuse,
La Reine des Douleurs, la Mère de Jésus.*

*Les Apôtres, les Douze, et les Évangélistes,
Avec leurs successeurs, ces Hérauts du grand Roi,
Qui, sur la terre entière, ont rayonné la foi,
Des sujets de Marie, oh ! sont premiers en listes.*

*Les Vierges, en chantant le cantique nouveau,
Font la procession sur les pas de Marie,
Qui veut guider toujours, en la Cité chérie,
Leur groupe sans égal suivant partout l'Agneau.*

*Les Confesseurs nombreux, dont la langue sur terre
Sut proclamer leur foi devant prince ou manant,
Près de Marie au ciel, jouissent maintenant
D'un infini bonheur que jamais rien n'altère.*

*Et nous saurons plus tard le nom des bienheureux,
Inconnus ici-bas durant leur existence,
Comme après leur départ, et que de gloire immense
La Vierge vêt là-haut en groupes si nombreux.*

*Lorsqu'une âme d'enfant, de personne mûrie,
De jeune ou de vieillard entre aux parvis divins,
Elle augmente à l'instant, de la Reine des Saints,
Le nombre de sujets en la douce Patrie.*

*Du ciel où vous régnez, près du Trône de Dieu,
Souvenez-vous de nous qui luttons sur la terre;
Selon notre idéal, accordez-nous, ô Mère,
D'étendre votre empire ici-bas, en tout lieu!*

LE PRÉCURSEUR.

La Toussaint et la fête des Morts



Le mois de novembre s'ouvre par deux imposantes solennités. L'Église de la terre se réjouit d'abord avec l'Église du ciel; puis elle accorde un souvenir pieux à l'Église souffrante.

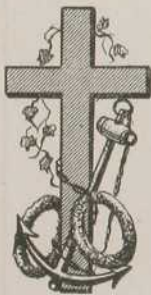
Joie au ciel et sur la terre! A l'aurore du premier novembre, tout parle d'amour, de repos, de lumière, de bonheur. Tout sourit ici-bas, comme tout chante au paradis. Plus encore qu'en aucun autre jour de fête, l'homme, dont les regards sont trop souvent fixés à terre, lève son visage vers les cieux, et sent s'épanouir dans son âme une immense espérance. Aujourd'hui, c'est fête générale dans tous les mondes! C'est la Toussaint!

Qu'elle est belle et qu'elle est nombreuse, la société des élus, des amis de Dieu! « Je les ai vus, s'écrie l'apôtre saint Jean, et je ne saurais en dire le nombre. Il y en avait douze mille de la tribu de Juda, douze mille de la tribu de Ruben, douze mille de la tribu d'Azer, et encore... et encore. J'en vis une grande multitude que personne ne pouvait compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple, de toute langue. »

Là sont les enfants qui n'ont fait qu'apparaître dans la vie, et qui ont quitté la terre avec la robe de leur baptême. Leurs mères les pleurent encore ici-bas; mais eux, dans le sein de Dieu, s'abreuvent aux sources mêmes de l'amour, et prient pour leurs mères; là, sont les âmes vierges, qui ne se sont pas souillées au contact du siècle; *elles suivent l'Agneau partout où il va*, en chantant le divin cantique qu'*elles seules* peuvent dire; là, sont les hommes forts, les rudes travailleurs qui ont vaincu le monde et rempli les austères devoirs de la vie chrétienne; là, sont les martyrs, héroïques athlètes qui ont défé le glaive des bourreaux et les bêtes fauves de l'amphithéâtre; là... mais pourquoi essayer de dire ce qui est innombrable? Saints de la jeunesse, de l'âge mûr et de la vieillesse; saints du monde, si agité et si souvent mauvais; saints du cloître, austères et silencieux; saints de la famille; saints de toutes les conditions; leur multitude *ne peut se compter*. Partis de tous les points du globe, des plaines arides et des déserts brûlants de l'Afrique, des îles de l'Océan, ou des grandes et populeuses cités de l'Europe, ils se sont rencontrés au centre de toutes choses; et là, « ils se tiennent debout devant le Trône et devant l'Agneau, et disent à haute voix: Gloire à notre Dieu, ainsi soit-il; gloire, honneur, puissance, bénédiction à notre Dieu, à travers les siècles sans fin. »

Voilà le spectacle auquel l'Église nous convie. Elle nous engage ainsi à rendre grâces à Dieu, si magnifique dans ses récompenses, pour les biens dont il a comblé ses élus. Elle nous exhorte à invoquer le secours des Bienheureux, et à réclamer, en notre faveur, leur commune intervention; mais surtout, elle veut exciter notre espérance et soutenir notre courage par la vue de leur félicité.

C'est pourquoi, aujourd'hui, elle nous entr'ouvre le ciel et, nous montrant nos pères dans la foi, elle s'écrie: « Marchez à leur suite, avec courage et confiance, les yeux fixés sur leurs exemples. »



Mais voici que le jour baisse: la grande fête des Élus touche à sa fin. En même temps une autre commence, grave et mystérieuse: c'est la fête des Morts; touchante inspiration de l'Église catholique, qui place à côté des chants de triomphe et des acclamations de la victoire, les appels de la douleur et les soupirs de l'espérance.

C'est le moment où, dans chaque famille, on regarde autour de soi pour compter, avec tristesse, les places vides et les membres absents. Quelle ample moisson la mort a faite, cette année, dans nos rangs!

C'est le moment où la voix des cloches, le matin si solennelle, est empreinte de mélancolie et de tristesse. Plaintive, elle semble redire sans cesse à tous: « Pensez à nous! Priez pour nous! »

C'est le moment où ceux mêmes qui voudraient ne connaître de la vie que le rire et la joie, se sentent dominés par des pensées graves et chrétiennes. Ils rentrent en eux-mêmes pour se poser, dans le silence de leur âme, des questions inaccoutumées: « Où sont ceux que nous avons aimés et qui ont disparu? — Où allons-nous nous-mêmes, poussés en avant, sans relâche et sans retour? »

C'est le moment où ceux qui ont désappris d'incliner leurs fronts devant la divine Majesté, retrouvent souvent, avec étonnement, une larme dans leurs yeux, des souvenirs chrétiens dans leur cœur, et une prière sur leurs lèvres.

Oui, c'est le jour des Morts qui commence, le jour des âmes: jour de supplications et de souvenirs; jour de pensées graves et de salutaires leçons. L'Église, en instituant la Commémoration des Fidèles trépassés, s'est surtout proposé un double but: nous rappeler la pensée des membres de notre famille et des amis que nous avons perdus, et nous avertir en même temps de notre mort prochaine.

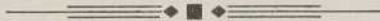
Au milieu des préoccupations du monde, des affaires et des plaisirs, on oublie vite ceux qui ont disparu, quand leur présence n'est plus là pour ranimer leur souvenir. Si on excepte quelques mères désolées qui, à l'exemple de Rachel, ne peuvent retrouver leur joie, parce que ceux qu'elles ont aimés ne sont plus, on perd vite la pensée des amis et des proches. On habite la maison qu'ils ont bâtie; on s'assied à leur place; on jouit des champs qu'ils ont cultivés; on porte leur nom; au pied de leur couche funèbre, on a promis, en pleurant, de se souvenir et de prier. Mais bientôt, le temps a fait un pas, ô légèreté du cœur humain! et l'oubli est venu... Heureusement, l'Église n'oublie pas; elle est mère. Aujourd'hui elle adresse à tous ses enfants d'ici-bas ses plus touchantes supplications en faveur des âmes qui ne sont plus. Elle évoque pour ainsi dire ses chers défunts, et leur met dans la bouche de douces plaintes: « *Miseremini mei, miseremini mei, saltem vos amici mei. Ayez pitié de moi, ayez pitié de moi, vous au moins qui m'avez aimé.* »

L'Église, en même temps, nous rappelle une grande vérité: l'instabilité de notre vie. Elle nous prend en quelques sorte par la main et nous conduit dans le vaste champ où reposent tant d'espérances évanouies. Elle nous fait agenouiller au pied d'une tombe, et nous montre du doigt ces quatre mots: *Hodie mihi; cras tibi*. Aujourd'hui, c'est moi; demain, ce sera vous.

C'est la leçon des morts. Demain! demain! ce sera notre tour. Notre trace aussi sera effacée, et nous descendrons dans la terre de l'oubli: *In terra oblivionis*. Car la vie est une infidèle qui échappe au moment où l'on compte le plus sur elle; et elle emporte en disparaissant tout ce qui s'appelle sur la terre gloire, honneur, distinctions, richesses. Elle laisse l'homme seul... devant Dieu..., seul avec ses œuvres!...

Souvenons-nous donc, en exerçant la charité envers ceux qui ne sont plus, suivant les intentions de l'Église, de mériter pour nous-mêmes, par la pratique constante des vertus, la grâce d'une bonne mort.

(L'Ange Gardien.)



Si la pensée de Dieu, de la mort, de l'au-delà doit nous être rendue familière, il faut — et c'est justice — que ce soit une pensée de joyeux espoir plus que de crainte redoutable. La joie est plus souvent nommée dans les quelques feuillets de l'Évangile et des Épîtres qu'en aucune littérature profane. L'austère et âpre saint Paul ne recommandait-il pas sans trêve à ses fidèles: *Gaudete, iterum dico, gaudete*. Fénelon, dans une de ses délicieuses lettres à celui qu'il appelait « son cher petit Fanfan », au jeune marquis, son neveu, grièvement blessé au siège de Landrecies, et qui devait rester toute sa vie boiteux, Fénelon écrivait: « Chante, amuse-toi, fais-toi amuser, *aime Dieu gaiement.* » Et l'aimable saint François de Sales ne disait-il pas: « Un saint triste est un triste saint. »



Nos chers Disparus

D'un pas raidi par les ans, Grand-Père gravit la longue avenue bordée de cyprès sombres, qui conduit au cimetière de X...; le vent d'automne, qui gémit dans les branches, fouette sa figure et joue dans la neige de ses cheveux. Auprès des tombes

nombreuses de ses chers disparus, le vieillard, avant la venue prochaine de l'hiver, fait une dernière visite.

Oh! ses morts bien-aimés!... le pieux octogénaire ne les oublie jamais: tous les matins, il assiste pour eux au divin sacrifice, et chaque jour, du rosaire qu'il égrène avec ferveur, ils ont large part de suffrages; mais, aujourd'hui, 2 novembre, auprès de leurs dépouilles, il vient, de plus, s'agenouiller, prier et méditer...

Depuis vingt ans déjà, la vertueuse Compagne de sa vie, la mère de ses douze enfants, a terminé sa carrière. Elle a quitté la terre un jour de décembre en lui montrant le ciel, l'éternel rendez-vous. Certes, elle était prête pour le grand départ, cette femme forte dont le devoir était l'unique boussole ici-bas, cette épouse accomplie, cette mère vigilante, qui s'était dépensée jusqu'au dernier souffle à procurer le bonheur des siens! Mais, quel vide cruel a laissé son absence!...

Plus d'une fois, depuis le jour de son envolée vers la Patrie, le glas, de sa note mélancolique, a tinté de nouveaux deuils pour la famille: Léandre, le fils aîné, père de nombreux enfants, a été victime d'un terrible accident d'auto, dans lequel deux de ses garçonnets et lui-même ont trouvé une mort instantanée; Françoise, la troisième des filles, a été emportée par un cancer dans l'espace de dix mois à peine. Liliane, la benjamine, atteinte, hélas! de l'implacable tuberculose, s'éteignit doucement un soir de mai, alors que s'égrenaient dans le crépuscule, les notes pieuses de l'angélus invitant les âmes à s'unir à Marie.

« Qu'ils reposent en paix, par la miséricorde de Dieu », murmure Grand-Père avec confiance et foi, tout en promenant un regard chargé d'amour d'un monument à l'autre.

Puis, sa pensée se reporte avec tendresse vers le petit coin de terre inconnue et lointaine où repose, en plein pays païen, le plus jeune de ses fils, le bien-aimé de son cœur, son Prêtre, son Missionnaire...

La mort a fauché en pleine activité apostolique cet homme taillé en athlète, à qui la vie semblait promettre encore de longs jours de travail

intense: « Emporté en quelques heures par une fièvre maligne », disait le câblogramme, premier porteur de la triste nouvelle.

« Vous me l'aviez donné, Seigneur, et vous seul savez combien je le chérissais; vous me l'avez ôté, que votre saint Nom soit béni », avait murmuré le Chef de la famille en lisant ces lignes qui lui portaient pourtant un coup bien douloureux. Puis, quand une lettre messagère de plus amples détails lui apprit quelle fin de prédestiné avait été celle de son cher enfant dont les dernières paroles furent: « Pour Dieu, pour les âmes! » sa douleur s'exhala en larmes abondantes où ne se mêlait pourtant pas la moindre goutte d'amertume.

Sans doute, Grand-Père est encore très heureux ici-bas au milieu de ses enfants qui l'entourent de tendresse et de respect, et de ses petits-enfants dont les vies en fleur réjouissent ses vieux ans, mais les adieux successifs l'ont détaché de la terre et rapproché du ciel; il aspire souvent au jour où sa grande famille, reformée là-haut, chantera avec lui dans le Séjour de l'éternelle paix les bontés du Créateur.

* * *

Comme ce bon vieillard à la figure patriarcale et sympathique, prions pour nos chers disparus; faisons dire des messes pour le repos de leur âme; assistons souvent pour eux au Saint Sacrifice et multiplions prières et bonnes œuvres à leur intention.

Tenons-nous toujours prêts à paraître devant Dieu, car « Je viendrai comme un voleur », a dit Notre-Seigneur; mais que la pensée de la mort ne nous attriste pas: pour ceux qu'elle trouve debout et veillant, elle n'est qu'un passage qui conduit à la véritable Maison Paternelle, où, après les séparations pénibles et inévitables de cette vie éphémère, les membres de nos familles, enfin réunis, jouiront de l'éternel revoir au sein d'un bonheur ineffable. Puisse-t-il n'en point manquer au divin rendez-vous!...

Un saint prêtre, ayant eu la douleur de perdre un pieux ami qu'il affectionnait de tout son cœur, se hâta d'offrir le saint Sacrifice en l'honneur de la bienheureuse Vierge, pour le repos de son âme. Arrivé au *Memento* des morts, il se recueille profondément, et fait en lui-même cette ardente prière, en regardant la Sainte Hostie: « Mon Dieu, voici l'âme de Jésus-Christ, votre Fils, cette âme si pure, si parfaite, que vous avez tant aimée; je vous l'offre pour le soulagement et la délivrance de celle de mon ami. Je vous demande, Seigneur, âme pour âme. Oh! en considération de votre Fils immolé, et de Marie, associée à son sacrifice, sauvez, Seigneur Dieu, délivrez celui que j'aimais tendrement et pour lequel je ne cesserai d'implorer votre miséricorde! » Sa prière fut exaucée. Après le saint Sacrifice, Dieu permit que le défunt lui apparût pour le remercier et l'assurer que la messe qu'il venait de célébrer pour lui, en l'honneur de la très Sainte Vierge, l'avait délivré de la prison du purgatoire. « Après la consécration, dit-il, la Mère de Dieu est descendue jusqu'à moi; elle a brisé mes chaînes et elle m'a ouvert la porte du paradis. A vous ma reconnaissance, à Marie tout mon amour durant les siècles des siècles! »

Oh! que d'amis, que de frères défunts nous soulagerions, nous aussi, si nous entendions souvent la sainte Messe, si nous faisons souvent pour eux la sainte Communion! Vierge clémente, apprenez-nous à soulager les saintes âmes du purgatoire.

Abbé BERLIOUX.



SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DÉSIGNÉES
POUR LES MISSIONS LOINTAINES

NOS MISSIONNAIRES PARTANTES

RANGÉE D'EN AVANT: SŒUR DE L'ENFANT-JÉSUS (FLORENTINE DANSEREAU, DE VERCHÈRES), SŒUR DU SAINT-NOM-DE-MARIE (RITA BLAIS, DE THETFORD-MINES), SŒUR SAINT-CÔME (THÉRÈSE LALIBERTÉ, DE LOTBINIÈRE), SŒUR MARIE-LÉONISE (RACHEL GÉRIN, DE COATICOOK), SŒUR SAINTE-HEDWIGGE (BLANCHE ROSS, DE FALL-RIVER, MASS.): POUR WAKAMATSU, JAPON.

2^e RANGÉE: SŒUR AGNÈS-D'ASSISE (LUCIENNE RENAUD, DE MONTRÉAL), SŒUR MARIE-ALIDA (ROSE-AIMÉR DEMERS, DE QUÉBEC), SŒUR SAINTE-ANGÈLE-DE-MÉRICI (MARIE-JEANNE L'HEUREUX, DE LORETTEVILLE), SŒUR SAINT-GRÉGOIRE-DE-NAZIANZE (RITA MARTEL, DE VANKLEEK-HILL, ONT.): POUR KORIYAMA, JAPON. SŒUR SAINT-LOUIS (FLEUR-ANGE PELLETIER, DE SAINT-FRANÇOIS DE MADAWASKA, N.-B.), SŒUR MADELEINE DU-SACRÉ-CŒUR (MADELEINE PAYETTE, DE MONTRÉAL): POUR MANILLE, ILES PHILIPPINES.

3^e RANGÉE: SŒUR BERNADETTE-DE-LOURDES (RACHEL DE MARS, DE NEWPORT, VT), SŒUR MARIE-DE-LIESSE (GEORGINE BÉNÉTEAU, D'AMHERSTBURG, ONT.), SŒUR BERNADETTE-SOUBIROUX (JEANNE THIBOUTOT, DE NOTRE-DAME-DU-PORTAGE), SŒUR SAINT-LÉON (IRÈNE NADEAU, DE BEDFORD): POUR MATI, ILES PHILIPPINES. SŒUR MARIE-LUCILLE (LÉA L'ECUYER, DE MONTRÉAL), SŒUR MARIE-LAURA (EVA MARIER, DE QUÉBEC), SŒUR MARIE-ALINE (ANNE-MARIE LA ROCQUE, DE RAWDON): POUR HAÏTI, ANTILLES.

4^e RANGÉE: SŒUR MARIE-LUCIA (LUCIA HO, DE CANTON, CHINE), SŒUR PHILOMÈNE-DE-JÉSUS (AZELLA PARIS, DE FORTIERVILLE), SŒUR AGATHE-DE-JÉSUS (GABRIELLE MORISSET, DE QUÉBEC): POUR CANTON, CHINE. SŒUR JEANNE-MARIE (JEANNE BRASSARD, DE MONTRÉAL), SŒUR SAINT-ELZÉAR (CÉCILE MARTEL, DE JOLIETTE), SŒUR MARIE-DU-TEMPLE (BLANDINE ROY, DE SAINT-GERVAIS, COMTÉ DE BELLECHASSE): POUR TSUNGMING, CHINE.

5^e RANGÉE: SŒUR SAINT-ÉTIENNE (AÛRORE PLOUFFE, DE MONTRÉAL), SŒUR SAINT-CHRISTOPHE (MARIE-ALICE HOUDE, D'ARTHABASKAVILLE), SŒUR SAINT-PHILIPPE (ANNETTE BEAUDOIN, DE CHAMPLAIN): POUR HONG KONG, CHINE.

*
*
*

Vers les Missions lointaines

15 septembre 1946



Après les longues et cruelles années de guerre, qui ont fermé aux apôtres du Seigneur la voie vers le vaste champ des moissons païennes, voici que sonne enfin l'heure des premiers départs pour les Missions d'Orient.

En ce dimanche 15 septembre, dans la chapelle de la Maison-Mère des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, a lieu la pieuse cérémonie destinée à attirer les bénédictions du ciel sur les vingt-sept Missionnaires de cette Communauté qui se disposent à traverser les mers pour aller travailler à la grande œuvre du salut des âmes. Plusieurs de ces vaillantes ouvrières, rapatriées durant la guerre, voient enfin réalisé leur vœu le plus cher: retourner à leur poste d'avant-garde, pour faire connaître le Christ et étendre son règne toujours davantage.

M. le chanoine J. de Martigny, de l'Archevêché de Montréal, qui préside la cérémonie, adresse à la nombreuse assistance une substantielle allocution, établissant un parallèle entre le choix des premiers apôtres, auxquels Jésus confia la mission de bâtir son Église, et la vocation apostolique des Missionnaires d'aujourd'hui qui s'en vont porter les lumières de l'Évangile aux peuples païens. « C'est à une fête d'amour et de reconnaissance que nous assistons, dit-il. Reconnaissance de ces Religieuses envers Notre-Seigneur qui les convie à son œuvre rédemptrice, reconnaissance aussi de nous tous, parents et amis, car les grâces que ces petites Sœurs ont reçues, elles n'en sont pas les seules bénéficiaires; ces grâces se répandent aussi sur leurs proches et leurs amis. Unissons-nous à elles pour remercier le bon Dieu, et offrons notre part de sacrifices, afin que leur apostolat soit fructueux. »

A huit heures du soir, après les derniers adieux à leur chère Maison-Mère, les neuf Missionnaires du Japon se dirigent vers la gare, afin de prendre le train à destination de Vancouver, où elles se rendent d'abord, pour s'em-

barquer à Seattle (E.-U.). Nos Missionnaires s'en vont dans un pays où une situation économique précaire pourrait inspirer des craintes; mais ce dimanche de la Providence, marqué pour leur départ, n'est-il pas une assurance divine que le Seigneur, qui prend soin de ses plus petites créatures, pourvoira lui-même à leur subsistance et veillera sur elles avec une paternelle sollicitude? « N'ayez point d'inquiétudes, leur dit-il dans l'évangile de ce jour, et ne demandez point: Que mangerons-nous? que boirons-nous? ou avec quoi nous vêtirons-nous? comme les païens qui recherchent toutes ces choses; car votre Père sait que vous en avez besoin. Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroît. » Nos Missionnaires partent donc joyeuses et confiantes, n'ayant qu'un souci: aller porter aux pauvres infidèles les bienfaits de la Foi!

Le mardi 17, trois autres Religieuses désignées pour le diocèse des Cayes, en Haïti, quitteront aussi la Côte-des-Neiges, pour faire route vers Miami (E.-U.), et là, monter dans l'avion qui les conduira aux Antilles.

Le 23 suivant, les deux Missionnaires de Manille (Iles Philippines) prendront à leur tour le train pour San-Francisco (E.-U.), où elles s'embarqueront à destination de leur Mission.

La date du départ des autres Sœurs nommées pour la Chine et la nouvelle Mission de Mati, aux îles Philippines, n'est pas encore fixée, mais elles s'embarqueront probablement au commencement du mois d'octobre, pour voguer vers le pays de leurs rêves apostoliques.



Deuil pour l'Institut des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Le mercredi 28 août dernier, la Communauté des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception était plongée dans le deuil par la mort de son Assistante Générale, la révérende Mère Marie-Joseph-du-Sacré-Coeur (Laurence Provost, de Montréal), qui s'éteignait pieusement à la Maison-Mère, dans la cinquante-sixième année de son âge et la trente-quatrième de sa vie religieuse.

Dans les importantes charges de Conseillère, puis d'Assistante Générale, que la regrettée disparue eut à remplir pendant de nombreuses années, elle prodigua à sa Communauté ses forces et son dévouement, tout en lui donnant jusqu'à la fin l'exemple du plus filial attachement joint à la pratique constante des vertus religieuses.

Profondément affligés de son départ, tous les membres de l'Institut lui garderont un souvenir plein de reconnaissance et de vénération.

Les funérailles eurent lieu le samedi 31 août, à la Maison-Mère de la Côte-des-Neiges. Le service fut chanté par M. l'abbé A. Moreau, aumônier. On remarquait au chœur: Mgr E. Larochelle, Supérieur Général des Missions-Étrangères de Pont-Viau; les RR. PP. I. d'Orsonnens, S. J., Vice-Provincial; Ph. Boulay, C. S. C., Procureur des Missions de Sainte-Croix; J. Laramée, S. J., Recteur du Collège Jean-de-Brébeuf; L. Lantheigne, S. J., Procureur; L. Gélinas et F. Roy, S. J.; L. Provost, O. F. M.; MM. les abbés A. Duplessis, C. Lussier, B. Barrette et L.-P. Breton.

Assistaient aussi: les membres de la famille de la chère défunte, ainsi que des représentantes de plusieurs Communautés religieuses et bon nombre d'amis.

Les restes mortels furent ensuite transportés au Noviciat de Pont-Viau où, après un second *Libera*, eut lieu l'inhumation dans le cimetière de la Communauté.

À toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie dans cette douloureuse circonstance les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception offrent l'expression de leur profonde reconnaissance.

Notice biographique de la Très Révérende Mère Marie-du-Saint-Esprit

(Délia Tétreault, de Marieville, P. Q.)

FONDATRICE ET PREMIÈRE SUPÉRIEURE GÉNÉRALE
DE L'INSTITUT DES SOEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

(Suite)

Cependant, il lui restait encore à payer la rançon qu'elle avait offerte au Seigneur et que déjà il avait largement commencé à réclamer.

Une tempête sinistre s'était soulevée contre elle et sa famille religieuse; la barque était ballottée en tous sens par les vagues en furie, et celles des ses filles qui l'aidaient à tenir le gouvernail, au sein de la tourmente, fixaient l'horizon avec des regards consternés. La pauvre Mère qui, elle, ne doutait pas, prit en pitié ses enfants éperdues, et leur fit cette déclaration, le 15 janvier 1922:

Mes chères filles, je vous confie ceci afin que vous ne soyez point *scandalisées* si tant d'épreuves de toutes sortes viennent fondre sur notre petite Société. Il y a deux ans, je me sentis comme poussée de demander au bon Dieu, avec toute l'énergie de mon âme, d'être jusqu'à la fin de mes jours accablée d'épreuves, de peines, de contradictions, d'humiliations, — pourvu cependant que cela ne nuise point au développement de l'Institut — afin d'obtenir que nous soyons toutes de saintes religieuses, de vraies apôtres, que nous possédions pleinement l'esprit de notre sainte vocation qui est un esprit d'humilité, d'obéissance, de silence, de charité et de saint esclavage à la Sainte Vierge; afin surtout d'obtenir la fondation d'un Séminaire des Missions-Étrangères. Et après que j'eus fait à Dieu cette prière, Mgr Bruchési, qui était alors si malade qu'il avait peine à signer son nom, écrivit une bonne lettre à Mgr P.-E. Roy, coadjuteur de Québec, pour lui demander de s'occuper de la fondation du Séminaire des Missions-Étrangères. Ce fut le dernier acte d'administration de Mgr Bruchési qui me témoignait lui-même son étonnement d'avoir pu trouver assez de force pour écrire si longuement.

A peu près vers le même temps aussi, les épreuves les plus sensibles s'abattirent sur moi en plus grand nombre que jamais, mais l'Institut continua de prendre de l'extension, et les œuvres, de prospérer. J'ai donc confiance que Dieu aura entendu toute ma prière.

Qu'elle était édifiante la courageuse Mère sous le poids des croix qui, de toutes parts, s'abattaient sur elle! Avec quelle avidité elle s'abreuvait au calice amer des humiliations! « O mes Sœurs, disait-elle un jour avec des accents enflammés, offrons tout cela au bon Dieu et ne laissons pas échapper l'occasion de lui prouver notre amour. Si nous avons été à côté de Notre-Seigneur au jardin des Olives, n'est-ce pas que nous aurions saisi son calice avec ardeur et que nous l'aurions bu jusqu'à la lie pour lui en épargner l'amertume?... Eh bien, il nous demande aujourd'hui de prendre une petite part de ce calice... saisissons-le avec amour et buvons-y à longs traits... »

Ce n'est encore ni le temps ni le lieu d'entrer dans le détail de ces jours sombres que la chère Mère eût à traverser. Pourtant sa confiance ne fut

jamais ébranlée; elle levait des mains suppliantes vers le ciel, vers la Vierge du Rosaire surtout; elle faisait répéter sans cesse les *Avé* protecteurs, mais, encore une fois, elle ne doutait pas.

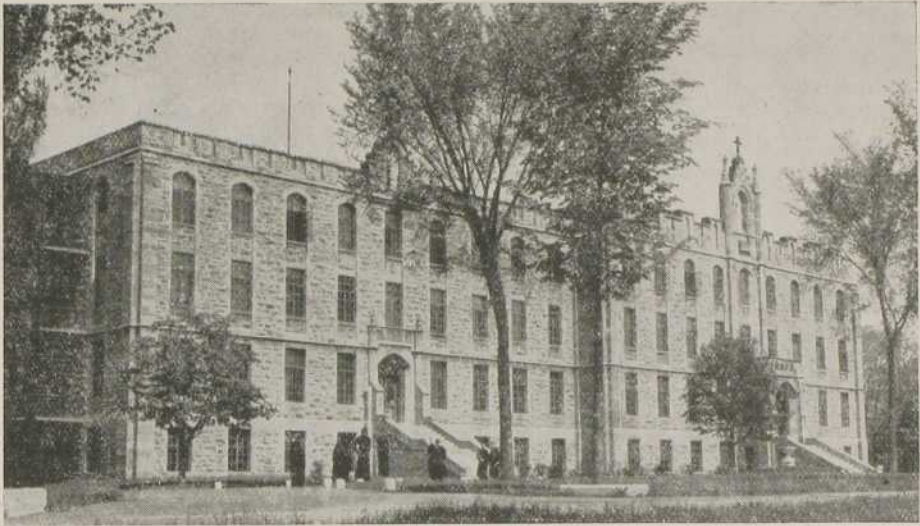
« Je sens, disait-elle, que la Sainte Vierge nous prépare de grandes grâces; nous traversons des temps bien pénibles, mais profitons de l'épreuve et de l'humiliation pour nous affermir dans la vertu. Quand on plante un petit arbre, on le laisse prendre racine avant de le secouer, mais à mesure qu'il s'enfonce dans le sol, et qu'il grandit, on entoure ses racines d'engrais, on le piétine, on l'arrose plus abondamment, puis on le secoue pour s'assurer qu'il est solidement enfoncé. Ainsi en est-il des Instituts: dans les tout commencements, le bon Dieu les traite avec assez de ménagements, mais quand ils sont dans un bon état de croissance, il les secoue par le vent des tribulations, il les nourrit des humiliations, puis, finalement, il les arrose de ses grâces et leur fait porter des fruits précieux. »

C'est donc à la Vierge puissante que la prudente Mère confiait le jeune arbre, afin qu'il fût en état de supporter les différentes opérations du divin arboriculteur; mais sa vigilance ne se bornait pas au présent, elle préparait l'avenir...

Comme je voudrais vous faire sentir la nécessité de bien former les novices, disait-elle à celle qui était chargée de ce soin. La novice, c'est l'enfant dans une famille religieuse. Je serais tentée de vous répéter la parole du vieillard Siméon à la Sainte Vierge: *Cet enfant est établi pour la ruine ou pour la résurrection...* O ma fille, rappelez-vous que l'espoir de l'Institut est entre vos mains. Quelle responsabilité vous avez, mais aussi quelle belle couronne vous attend là-haut, si vous remplissez bien les devoirs de votre charge. Pour atteindre ce but, confiez tout à notre Immaculée Mère: c'est elle qui nous sauvera de la *tourmente actuelle*. Inspirez la vraie dévotion envers la Sainte Vierge; tâchez que pas une Sœur ne quitte le Noviciat après la profession sans avoir fait le vœu d'esclavage à Marie: le démon n'a point de prise sur les âmes qui sont la propriété de cette divine Mère. Et, chose remarquable, on n'a jamais vu de vrais dévots à la Sainte Vierge faire fausse route, tandis qu'on en a vu bien d'autres, qui semblaient pourtant établis dans la piété, faire naufrage. Par l'esclavage à la Sainte Vierge, on s'affermirait dans la voie de l'humilité et de la soumission, et Dieu donne sa grâce aux humbles.

La généreuse Mère, en demandant des épreuves et des humiliations, avait ajouté: *pourvu que ça ne nuise point au développement de l'Institut*. Elle fut aussi sur ce point pleinement exaucée. Les maisons se multiplièrent et les œuvres surgirent avec une efflorescence peu ordinaire, tant au pays qu'en terre païenne. On en était dans l'étonnement, et Mgr Bruchési écrira en octobre 1938: « Votre Institut a prospéré et s'est développé en quelques années plus qu'aucune autre Communauté. » D'autre part, l'épanouissement de la Société des Missions-Étrangères, à la fondation de laquelle elle avait tant collaboré, la faisait exulter de bonheur. Le Séminaire avait été construit en 1923, et les futurs apôtres y accouraient de toutes les parties de la Province.

Un jour qu'elle visitait la propriété du Noviciat de l'Institut, à Pont-Viau, elle entra avec sa compagne dans la petite route qui longe l'arrière du Séminaire; toutes deux cheminaient lentement et la bonne Mère semblait tout absorbée par des pensées profondes. Soudain, les chants pieux des aspirants-missionnaires vinrent frapper ses oreilles. Elle s'arrêta, les écouta avec attendrissement, puis, toute recueillie, elle dit: « Ces pauvres enfants!... L'émotion lui coupa la voix. Après quelques instants, elle reprit: « Comme



LE SÉMINAIRE DES MISSIONS-ÉTRANGÈRES, À PONT-VIAU

c'est touchant de penser que tous ces jeunes gens se préparent à aller jusqu'au bout du monde pour faire connaître le bon Dieu, pour sauver les peuples païens... » Elle demeura immobile encore un certain temps, puis, visiblement émue, elle reprit sa marche.

Au temps même où l'orage sévissait avec le plus de fureur contre la Fondatrice, le ciel, par l'organe du Chef suprême de l'Église, Sa Sainteté Pie XI, décernait, le 1^{er} mars 1925, le *Bref de louanges* à son Institut, en même temps qu'il donnait une solennelle approbation au sage gouvernement de celle qui le dirigeait, en la nommant Supérieure permanente de sa Communauté. Ces deux inappréciables faveurs de Rome jetèrent l'heureuse famille de l'Immaculée-Conception dans une joie indicible et relevèrent les cœurs quelque peu abattus, mais toujours étroitement unis. Oui, disons-le pour la consolation des générations futures de cette humble famille religieuse, jamais ses enfants ne se sont blotties avec plus d'amour filial et de profonde vénération auprès de leur Mère éprouvée, qu'en ces temps de déchainement infernal. L'ennemi de tout bien visait la tête, mais tous les membres se dressaient comme pour lui faire un rempart, et les coups qui pleuvaient de tous côtés semblaient aguerrir les courages et cimenter l'union des âmes. Ce que l'on craignait, par-dessus tout, c'était de voir crouler le phare lumineux qu'était cette admirable Mère pour chacun des membres de l'Institut. On peut donc concevoir la jubilation générale, quand, dissipant les sinistres appréhensions, la voix du Pape proclama que la vénérée Fondatrice aurait, sa vie durant, à diriger la marche de la frêle nacelle. Avec quel élan tous les cœurs entonnèrent alors le *Magnificat* de la reconnaissance, puis ce verset d'un cantique à la Vierge :

J'ai vu, jadis, j'ai vu le noir orage,
Sur mon esquif, s'abattre en mugissant;
Craignant pour lui, redoutant le naufrage,
J'ai réclamé ton secours tout-puissant...
Tu l'as sauvé, merci, ma bonne Mère;
De tes bienfaits, reconnaissant le prix,
Je chanterai jusqu'à l'heure dernière:
Je te bénis! Je te bénis!

Mais ce triomphe sembla de nouveau éveiller la rage du démon contre celle qui, sous l'égide de Marie, ouvrait sur la terre et sur l'onde des chemins nouveaux au divin Conquérant et faisait lever de toutes parts des légions d'apôtres pour porter le nom chrétien jusqu'aux bornes du monde. Il savait, l'ennemi de tout bien, que, le gouvernail étant affermi dans cette main habile et virile, il aurait encore à subir de sa part de nombreuses pertes... et il préparait sa vengeance.

Un écueil sournois gisait encore sous les flots apparemment calmes, mais l'œil clairvoyant du prudent pilote le percevait. Se trouvant à Québec en la fête du 19 mars 1928, la pieuse Mère se rendit en pèlerinage à l'oratoire Saint-Joseph et pria avec tant de confiance et de ferveur qu'elle se sentit exaucée; mais, à cette heure, comme toujours, son âme généreuse ne refusa point l'offrande du tribut. Au sortir du temple, comme elle retournait au Couvent avec sa compagne, elle fit une chute qui parut inexplicable: on eût dit qu'une main terrible écrasait sa victime. Son épaule droite fut atrocement fracturée, ce qui nécessita une opération des plus graves et des plus douloureuses qui dura deux heures. L'os de l'épaule fut scié, limé, puis introduit dans une cavité que l'on avait pratiquée pour favoriser l'articulation. On plaça ensuite l'admirable patiente dans un plâtre qui l'enserra depuis le cou jusqu'à la ceinture, et qui lui tint le bras en angle droit pendant trente jours. Ce qu'elle souffrit alors est indicible, mais jamais on ne l'avait vue si joyeuse et si édifiante. Peu après, la grâce sollicitée était obtenue...

Le membre fracturé ne fut jamais parfaitement guéri et ne put lui rendre dans la suite que de très mauvais services, accompagnés de grandes douleurs. Ce même bras avait été brisé en 1902, le jour où elle était allée louer la première petite maison de la Côte-des-Neiges pour l'ouverture de l'Œuvre. Ces faits, nous semble-t-il, ont leur éloquence et leur signification!...

Huit ans s'étaient écoulés depuis que le Bref de louanges avait été décerné à l'Institut; le 7 mars 1933, Rome mettait le comble à ses bénédictions en donnant à la jeune Société l'approbation définitive de ses Constitutions. C'était trop de bonheur pour l'âme reconnaissante de la généreuse Mère.



SA SAINTETÉ PIE XI

Elle entonna un *Magnificat* si vibrant qu'il résonna dans l'âme de ses filles comme un *Nunc dimittis*, ou plutôt comme un *Quid retribuam...* Et le calice rempli de vin et de fiel — l'amour et la souffrance — fut encore présenté à ses lèvres ardentes.

Elle tombait, terrassée par un mal qui ne pardonne pas, le 28 septembre de la même année: une forte congestion cérébrale la mit en quelques jours aux portes du tombeau. Des câblogrammes ou des télégrammes allèrent aussitôt porter la pénible nouvelle à toutes les maisons de la Société, puis quand le mal fut quelque peu conjuré, l'Assistante générale s'empressa d'alléger les inquiétudes de ses Sœurs en leur adressant la circulaire suivante qui relate les événements tels qu'ils se sont passés en cette douloureuse circonstance:

Maison-Mère, Outremont, 9 octobre 1933.

MES BIEN CHÈRES SŒURS,

Vous ne pouvez manquer d'être très anxieuses d'avoir des nouvelles de notre bien-aimée Mère et j'ai souffert de ne pouvoir vous les donner plus tôt. Nous avons mille actions de grâces à rendre à Dieu et à notre Immaculée Mère de nous l'avoir conservée, quand, humainement, il n'y avait aucun espoir.

Depuis longtemps, notre chère Mère était à bout de forces; son désir intense de donner l'exemple d'un travail incessant et d'une régularité à toute épreuve, la tenait seul debout, et cela, malgré nos instances pour la faire reposer, car nous nous rendions bien compte que ses forces étaient sur le point de la trahir. Le médecin que nous avons réussi à lui faire voir, à son retour de son dernier voyage à Québec, nous en avait aussi averties.

Jeudi dernier, le 28, elle n'avait pu descendre pour la messe, mais quand la cloche appela la Communauté pour le dîner, notre chère Mère partit pour s'y rendre. Je l'arrêtai au passage, la persuadai qu'elle n'avait pas la force de descendre et la ramenai à sa chambre. Notre pauvre Mère était toute pâle et dut se mettre au lit; elle ne put se relever sans aide. Samedi soir, le médecin nous fit connaître que la congestion cérébrale créait un danger grave et que nous devons demander le prêtre. Vous devinez quelle nuit nous passâmes! Dimanche, il fallait accomplir le pénible devoir d'avertir notre bien-aimée Mère, et cela sans lui causer trop d'émotion. J'essayai de le faire avec le plus de délicatesse possible et, à une heure de l'après-midi, M. le chanoine J.-A. Roch, Supérieur du Séminaire des Missions-Étrangères, venait lui apporter le saint Viatique et lui administrer le sacrement des mourants, que notre chère Mère reçut avec son esprit de foi et sa soumission habituelle à la sainte Volonté de Dieu. Je lui recommandai de demander sa guérison, mais elle répondit: « Oh! non, la sainte Volonté de Dieu! sa sainte Volonté! S'il veut me prendre (tendant légèrement les bras), qu'il vienne, je suis prête. — Ma Mère, il veut vous guérir. — S'il veut me guérir, je serai contente aussi et je travaillerai encore pour lui. » En baisant avec effusion sa croix de profession, notre chère Mère ajouta: « Avec tout l'amour dont je suis capable, je renouvelle mes vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, et je promets d'y être fidèle jusqu'à la fin, jusqu'à la fin!... »

Le soir, le médecin constata qu'il y avait du mieux, c'est pourquoi nous vous avons adressé une lettre plutôt rassurante lundi matin. Mais le soir de ce même jour, le médecin déclara qu'il doutait fort qu'elle passât la nuit, qu'il ne voyait plus aucun moyen humain de sauver notre chère Mère. Cependant, notre confiance en notre Immaculée Mère était sans bornes, et nos supplications à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, dont c'était la fête le lendemain, ne cessèrent de monter vers le ciel. Nous téléphonâmes à Mgr notre Archevêque et, dès mardi matin, nous avertîmes toutes nos Missions; nous demandâmes des prières à toutes les Communautés de Montréal et, par nos Sœurs de Rome, une bénédiction à Notre Saint-Père le Pape et à notre Cardinal Protecteur.

Le médecin vint l'avant-midi sans nous donner d'espoir. Nous constatons cependant un peu de mieux et notre confiance ne faiblissait pas: nous avons encore tant besoin de notre bien-aimée Mère que nous étions certaines que le bon Dieu ne pouvait nous l'enlever maintenant, et nous n'avons pas été trompées dans notre espérance. Mercredi matin, il y avait un gros mieux et jeudi, le médecin la déclarait hors de danger. Ces huit jours de lutte, on peut dire corps à corps avec la mort, furent angoissants au possible, cependant, nous sentions planer sur la maison la protection de tout le ciel.

Notre bien-aimée Mère est très faible, le médecin défend toute visite, même celle des Sœurs. Il nous faut donc prier encore beaucoup afin d'obtenir un entier rétablissement. Que toutes les Sœurs soient en plus bien fidèles à leur devoir, qu'elles fassent généreusement les petits sacrifices que le bon Dieu leur demande et que leurs supplications soient continuelles.

Il vous fera plaisir de connaître le texte des câblogrammes de Notre Saint-Père le Pape et de notre Cardinal Protecteur, reçus le 4 avant-midi:

*Sa Sainteté bénit paternellement Supérieure Générale implorant divins réconforts.
Cardinal Pacelli.*

Prie pour Fondatrice, envoie bénédiction.

Cardinal Protecteur.

Nous aurions bien des détails touchants à vous communiquer, mais nous remettons à plus tard, afin que cette lettre vous parvienne sans tarder.

Union de prière et d'affection.

Vos Sœurs de la Maison-Mère,

par Sœur MARIE-DE-LA-PROVIDENCE, *ass. gén.*

(A suivre)

Le catholicisme au Japon d'après-guerre

Le dixième des catholiques japonais a péri lors du bombardement atomique de Nagasaki. Leur nombre cependant est plus grand en 1946 qu'en 1940.

La guerre a empêché l'essor des vocations sacerdotales, non celui des religieuses. Il y avait en 1939 environ 770 religieuses, elles sont 1,000 aujourd'hui.

Dans une audience qu'il a accordée à l'Archevêque, Délégué Apostolique au Japon, Mgr Marella, l'Empereur Hiro-Hito a exprimé sa profonde gratitude à l'égard de Sa Sainteté Pie XII pour ses mots de pitié et l'activité qu'il a déployée pour soutenir le peuple japonais.

Le Dr Kotaro Tanaka, la plus haute personnalité catholique du Japon, a fait le 30 avril un exposé de la religion catholique à l'Empereur et à l'Impératrice. Ce discours a duré une heure et demie. Le Dr Tanaka vient d'être nommé Ministre de l'Instruction Publique. C'est la première fois qu'un catholique est ministre.

Des Pères de Scheut racontent: « Lorsque nous passons dans les rues des villes en ruines et que les gens remarquent notre col romain, ils nous abordent pour savoir si nous sommes des prêtres catholiques et demandent où ils doivent se rendre pour recevoir l'enseignement. Des milliers de gens désirent professer notre Foi. On réclame partout des Missionnaires dans les écoles. On dirait que le temps de saint François Xavier est revenu! »

(Le Tchad.)

Un chrétien est un homme à qui Jésus-Christ a confié d'autres hommes. C'est un enfant de la lumière qui est chargé de la propager. C'est un flambeau qui doit servir à allumer d'autres flambeaux.

P. LACORDAIRE.

Cœur d'apôtre



Sur les rives du majestueux Saint-Laurent, dans un joli petit village qu'égayait une splendide nature, vivait une famille composée du père, de la mère et de huit enfants dont l'aînée avait douze ans.

Douée de sagesse et de prudence, Mme X... voyait, plus encore que son époux, à l'administration des affaires, et son économie permettait à la famille de jouir d'une modeste aisance. Le bonheur régnait dans cette demeure qui avait pris pour devise: « Dieu premier servi! »

Mais depuis près de deux ans, la mère sentait ses forces diminuer; elle le cachait le plus possible, et le père, voyant avec quelle énergie elle accomplissait son devoir quotidien, se méprenait sur la gravité de son état. Le soir, cependant, la trouvant très lasse, il se prêtait de bonne grâce pour l'aider.

Les huit trésors que Dieu leur avait donnés faisaient toute leur joie et leur consolation. Rien n'était épargné pour eux. Souvent, à la veillée, quand ils reposaient dans leurs petits lits blancs, les parents s'entretenaient longuement de l'avenir de chacun. La mère allait plus loin encore: elle nourrissait en son cœur l'ardent désir de voir Dieu choisir parmi ses enfants des prêtres et des religieuses, pour travailler à la conquête des âmes. Déjà, elle entrevoyait l'heureux jour où l'un de ses fils, revêtant l'aube confectionnée par ses mains maternelles, dirait sa première messe et lui donnerait sa première hostie; où l'une de ses filles, par un choix de prédilection, deviendrait l'épouse du Roi des rois. « Germaine, disait-elle une fois à son mari, a une âme pure comme du cristal; quand je plonge mon regard dans le sien, c'est toute sa vie que je lis. » Un soir, alors qu'elle se sentait plus fatiguée, elle ajouta: « Sera-t-elle la première fleur que le divin Maître cueillera

dans le parterre familial, ou bien restera-t-elle une violette cachée, inconnue et, pourtant, embaumant son entourage d'un parfum délicat? »

Dans ce foyer chrétien, la religion était à l'honneur et les enfants, imbus de principes religieux dès leur plus jeune âge, garderont toute leur vie l'empreinte de cette première éducation. Jamais la prière en famille n'était omise, et c'était un spectacle touchant de voir les bambins joindre leurs petites mains dans un geste pieux et, à l'instar de leurs bons parents, offrir à leur Créateur et Père leurs hommages et leurs louanges. Cependant, comme tous les jeunes, ils avaient du vif-argent dans les veines et plus d'un donnait lieu au redressement de son petit caractère. Mme X... avait la main ferme dans l'éducation; or, malgré leur extrême turbulence, ils faisaient silence, lorsque maman, jouissant d'un instant de repos, disait doucement: « Venez, mes enfants, nous allons parler de Jésus. » Parler de Jésus, c'était encore relater, sous forme d'histoires, les paraboles de l'Évangile; et l'entretien finissait toujours par un récit missionnaire qui enthousiasmait tout ce petit monde ardent, et plein de zèle déjà pour aider les missionnaires à sauver les âmes des païens.

Ainsi, de bonne heure, cette mère chrétienne sut inculquer à l'âme docile de ses enfants l'amour de Dieu et des âmes, la reconnaissance et l'esprit de sacrifice. Un jour, à la suite de l'un de ces entretiens, alors que les plus petits avaient repris

leurs jeux, Germaine s'approcha doucement de sa mère et, appuyant ses mains sur les genoux maternels, dit en balbutiant et le cœur ému: « Maman... je... » Avec un doux sourire, Mme X..., plongeant son regard dans celui de sa *grande*, lui répondit:

— Que veux-tu, ma chérie? As-tu de la peine?

— Non, mère, dit la fillette, en baissant la tête, c'est un secret.

— Un secret? Dis vite.

— Vos récits m'ont fait réfléchir et une voix semble me dire que je pourrais, moi aussi, si Dieu le veut...

— Je vois, mon enfant, tu veux être missionnaire.

Se sentant comprise, Germaine saisit les deux mains de sa mère, et toute transportée, s'écria:

— Oui, oui, c'est cela, je veux être missionnaire! Le bon Dieu peut-il vouloir de moi, cependant?

Quoique attendue, la confiance émut le cœur si sensible de Mme X... Elle se recueillit un instant, puis, d'une voix grave, reprit:

— C'est Dieu lui-même qui a parlé à ton cœur, mon enfant; tu n'as que douze ans, mais je ne doute pas que ce premier appel ne soit l'expression de la volonté divine. Depuis longtemps je l'avais rêvé pour toi, mais j'attendais que tu me le dévoiles. Tu ne saurais croire combien je suis heureuse et, malgré tous les sacrifices que cette vocation me demandera, je n'hésite pas à t'encourager de toutes mes forces et à seconder ton ardent désir. Mais ce n'est pas tout, il faut...

— Il faudra vous quitter, je le sais, et ce sera le plus dur de mon sacrifice, dit Germaine avec des sanglots dans la gorge.

— Certes, ce sera dur aussi pour mon cœur de mère, mais Dieu nous donnera la grâce du moment. Ce n'est pas cela que je veux dire.

— Quoi alors?

— Il faut corriger tes petits défauts, retenir les mouvements d'impatience. Tu puiseras la force de le faire dans la Sainte Eucharistie et dans le recours confiant à la Sainte Vierge. Tu ne m'auras pas toujours, mais cette bonne Mère te guidera du haut du ciel et te protégera, si tu nourris envers elle une tendre dévotion. Et un jour, si réellement Dieu t'appelle, et veut faire de toi son épouse et sa missionnaire, il t'en donnera les moyens.

— Merci, ma chère maman, merci de vos bonnes paroles!

Après une longue et chaude caresse qui en disait plus qu'un discours, l'enfant sortit. Restée seule, Mme X..., très émue, prit son crucifix et fit au Seigneur cette généreuse offrande: « Si vraiment, mon Dieu, vous l'appellez à votre service, prenez-la, ou plutôt reprenez le dépôt que vous m'aviez confié; c'est votre bien, ce trésor ne m'était que prêté. Est-ce un pressentiment? mais il me semble que ma course ici-bas touche à sa fin. Alors est-ce que le rêve de cette enfant serait brisé par mon départ? La feriez-vous victime de son devoir et de son amour pour vous et pour votre sainte volonté? Quoi qu'il en soit, je m'en remets à votre paternelle Providence qui ne m'a jamais manqué. » Puis, baisant avec amour la croix du Sauveur, elle redit sa prière favorite, qu'elle devait bientôt prononcer pour la dernière fois: « Mon Dieu, que votre sainte volonté soit faite! »

Quelques semaines plus tard, épuisée, à bout de forces, elle dut garder la chambre. Après quelques jours, le père s'alarma et appela le médecin qui déclara nettement que la malade n'en avait pas pour longtemps. M. X... demeura atterré. « Sauvez-la! cria-t-il au docteur, sauvez-la! ayez pitié de nous! — Je suis impuissant à la guérir, répondit l'homme de l'art, mais le ciel peut vous obtenir son retour à la santé; priez Notre-Dame, son pouvoir est grand sur le Cœur de son Fils. Cependant, il faut vous conformer malgré tout à la volonté divine. » De son côté, Germaine essayait de consoler son père en lui disant que tout n'était pas perdu; puis, devant les progrès du mal, devinant que la mort n'était pas éloignée, elle lui promettait de l'aider de tout son possible. Elle réunissait ses frères et sœurs et leur faisait quand même solliciter la guérison de leur chère maman avec confiance.

Toujours calme et résignée, Mme X... édifiait tous ceux qui l'approchaient. Un jour, elle fit demander Germaine auprès d'elle et voulut l'entretenir seule.

— Viens, ma chérie, je veux te parler, tandis que je puis le faire encore. Mes jours sont comptés, et quand je ne serai plus là, il faudra bien quelqu'un pour me remplacer auprès de mes chers petits; tu seras leur seconde mère.

— Oh! maman, je n'ai que douze ans, et...

— Tu es bien jeune, il est vrai, mais tu es assez sérieuse pour prendre la direction de la maison. Je compte beaucoup sur toi pour retenir au foyer ton cher papa, que la peine de mon départ découragera peut-être. Entoure-le de tendresse, il en a tant besoin. Promets-moi que tu ne désertteras jamais ton poste, que tu n'abandonneras pas tes frères et sœurs. Du haut du ciel, je t'aiderai, ma Germaine.

La pauvre enfant sanglotait et ne pouvait que répéter: « Non, non, cela ne se peut pas! » Sa douleur faisait peine à voir; c'est qu'elle sentait déjà tout le poids de la responsabilité tomber sur ses frêles épaules. Doucement, la chère malade, ramassant un reste d'énergie, essaya de l'encourager, lui montrant le grand mérite qu'elle aurait en se conformant pleinement à la volonté de Dieu, si dure qu'elle parût.



Non, non, cela ne se peut pas...

« Dieu n'est pas un tyran, ajoutait-elle, il est un tendre père et il ne vous abandonnera pas. J'avais rêvé de voir un jour un de mes fils monter à l'autel, ou l'une de mes filles revêtir les livrées de l'épouse du Christ; je pars sans que cette consolation me soit donnée. Et pourtant, ton rêve missionnaire était si beau..., si beau, Germaine! »

Brusquement, la petite releva la tête; jusque-là, elle n'avait pas songé qu'en remplaçant sa mère, son idéal s'écroulerait du même coup. Alors, presque farouchement, elle s'écria: « Oh! maman, maman, Dieu me demanderait-il un pareil sacrifice? Je ne suis pas capable, je ne vis que de cette pensée: me donner à Dieu! »

Mme X... la laissa un instant donner libre cours à sa douleur, puis, lui mettant en mains le crucifix, elle lui dit d'une voix persuasive: « C'est lui qui te le demande, c'est lui qui t'accordera la force de l'accomplir. Ta soif de zèle et de sacrifice, loin de diminuer, y trouvera un nouvel aliment. Garde au cœur ton beau rêve, pour le rayonner dans les âmes de tes frères et sœurs. Qui sait si, un jour, par ton sacrifice généreusement accepté, le bon Dieu ne se choisira pas deux, peut-être trois missionnaires au sein de notre famille? Missionnaire... tu le seras, mon enfant, non en quittant le foyer et la patrie, mais en aidant d'autres âmes à le devenir. Dis-moi, Germaine, est-il plus belle vocation que celle de former des cœurs d'enfants, pour les garder d'abord dans le droit chemin, puis leur frayer la voie vers leur destinée; et cela en immolant soi-même ses attraits, ses goûts, sa volonté et son cœur? »

Germaine pleurait toujours, ne pouvant prononcer son *Fiat*. Mme X... reprit:

— Je partirai tranquille, si je te vois soumise d'avance à ce que Dieu exigera de toi, résignée à te sacrifier jusqu'au bout.

Enfin vaincue, la courageuse enfant répondit:

— Oui, maman, je vous le promets, je serai fidèle à ce que vous me demandez. Jusqu'au bout, je resterai à mon poste, je ferai mon possible pour bien remplir la

lourde tâche que vous me laissez. Vous m'aidez du haut du ciel, car je me sens si faible, et si petite! J'ai peur, oh! j'ai peur de l'avenir!

— Tu puiseras la force et le courage dans l'Hostie, mon enfant. Qu'elle soit vraiment ton pain quotidien. N'oublie jamais que la Sainte Vierge est une bonne Mère, puissante pour te secourir et te consoler. Dans tes difficultés, jette-toi dans ses bras; sur son cœur maternel, tu apprendras à souffrir et à souffrir joyeusement. Souviens-toi que le rôle de la mère est fait de bonté, d'indulgence et de pardon.

Les jours ont passé. Mme X... n'est plus; calme et paisible, confiante en la divine Providence, elle s'est éteinte en bénissant son époux éploré et chacun de ses enfants. Germaine fut héroïque, taisant sa propre douleur, pour consoler son père. Celui-ci, la jugeant trop jeune pour prendre la direction du foyer, consentit à ce que la grand'maman vint habiter avec eux, jusqu'à ce que l'aînée, ses études achevées, pût la seconder dans sa tâche. Hélas! deux ans plus tard, la grand'mère, à son tour, entraînait dans son éternité.

En voyant ses enfants une deuxième fois orphelins, M. X... ne savait plus que faire. Il se décida à prendre une jeune fille à gages pour quelque temps, tout en continuant de voir lui-même à l'éducation de ses enfants. Mais, morne et silencieux, il restait atterré et abattu. C'était à peine si le petit Pierrot, à qui jadis il suffisait d'apparaître pour voir le visage de son père tout réjoui, arrivait par sa gentillesse à le dérider. Si bien qu'un jour le cher enfant vint, avec de gros sanglots, se jeter dans les bras de Germaine en disant: « Papa n'est plus papa! » ne pouvant mieux exprimer le changement opéré chez son père.

Après le départ de sa femme, M. X..., qui s'entendait peu aux affaires, ne sut pas les mener à bonne fin; de son côté, la servante ne se souciait guère de diminuer les dépenses. C'est alors que cette famille, déjà si éprouvée dans ses affections, connut d'autres épreuves. La bonne, lorsque le père était absent, se montrait dure pour les orphelins, surtout pour Germaine qui souffrait tout en silence; tandis que, devant son maître, elle était d'une humeur charmante et jouait si bien la comédie que le père croyait ses enfants entre bonnes mains. Jacques et André, exaspérés à la fin, et ne pouvant parler, parce que Germaine le leur défendait, pour ne pas augmenter la peine de leur père, prirent le parti de quitter le foyer. Micheline, mise au courant de leur décision, résolut de les imiter. « Travaillons, dit-elle à ses frères, et lorsque nous le pourrons, nous chasserons l'intruse et nous serons heureux avec papa et Germaine. » Celle-ci éprouva une grande peine en apprenant cette détermination.

— Que vous ai-je donc fait, soupira-t-elle, pour que vous songiez à me laisser seule avec les petits? Vous voulez partir, mais avez-vous songé que maman, avant de mourir, vous a confiés à moi? Que dirait-elle, si je vous laissais quitter la maison?

— Tu as mal compris notre intention, dit Jacques, visiblement ému du chagrin de sa sœur.

— Oh! je vous sais gré d'avoir voulu aider papa dans son travail; mais j'ai pensé à autre chose. Voilà: la semaine prochaine, j'aurai seize ans. Comme cadeau, je demanderai à papa de discontinuer mes études et de prendre la direction du foyer.

— Tu appelles cela un cadeau de fête? dit André qui n'y voyait qu'un grand sacrifice.

— Je ne le cache pas, j'aurais aimé poursuivre mes études, mais je n'oublie pas le désir de ma chère maman. De plus, le renvoi de la servante constituera une économie, et à force de petites industries et de sacrifices, nous pourrons peut-être payer nos dettes. En nous entr'aidant pour tenir le ménage, nous ferons de notre maison un nid attrayant où papa pourra retrouver un peu de bonheur. Demain finissent les vacances de Pâques, vous retournerez tous à l'école, faisant de votre mieux en attendant l'été. Alors, je prierai M. N... de vous trouver du travail. Ainsi, nous pourrons peut-être placer Gilles au Séminaire.

— Mais, je t'assure que je travaillerais dès maintenant, dit Jacques. J'ai presque quinze ans...

— Pas encore, mon Jacquot; attends aux vacances. Que dites-vous de ma proposition?

— Je vois, reprit Micheline, que tu prends la plus grosse part et que nous ne t'aiderons guère.

— Mais non, petite sœur, si vous êtes toujours gentils et obéissants, vous m'aidez, croyez-moi. Si vous saviez combien je suis heureuse à la pensée que bientôt je pourrai jouer auprès de vous le rôle de petite mère!

Le soir, Germaine s'arrangea pour rester seule avec son père, et s'asseyant tout près de lui, lui dit avec affection:

— Vous paraissez fatigué, cher papa, vous travaillez trop fort.

— Ce n'est pas le travail qui me tue, dit-il, si tu savais...

— Je sais, papa, que le départ de maman vous a fait au cœur une blessure cruelle.

— Certes, ma peine est bien grande, mais ce n'est pas tout.

— Ne pouvez-vous pas me le dire?

— Oui, en effet, il est temps que tu le saches... Bientôt, ma fille, vous n'aurez plus rien à manger, rien, c'est la ruine pour nous tous.

Et prenant sa tête entre ses mains, M. X... se prit à pleurer.

— Je le savais, dit simplement Germaine.

— Comment, tu le savais, mais qui donc a osé?

— Peu importe, il y a un moyen de tout arranger.

— Trop tard, ma petite, il est trop tard!

— Papa, vous souvenez-vous que c'est à moi que ma chère maman a confié le soin de mes frères et sœurs? J'aurai seize ans dans une semaine; alors je vous demande la faveur de prendre la direction du foyer. N'ayant plus de salaire à payer, les dépenses diminueront d'autant, et les grands m'ont promis de m'aider. De plus, il me fait peine de vous le dire, mais nous ne sommes pas heureux quand vous n'êtes pas là. Je serais prête à tout endurer, mais je ne puis plus voir maltraiter mes frères et sœurs.

— Comment, est-ce que Mlle P... n'est pas bonne pour vous?

— En votre présence, cher père, dit Germaine en baissant la tête.

— Malheureux que je suis, par mon insouciance, je vous faisais souffrir. Oui, elle partira et dès maintenant!

— Laissez-moi lui signifier son congé, père. Durant les vacances, Jacques et André travailleront et pourront vous aider. Mme N... s'offre à me montrer la couture; j'épargnerai de ce côté.

— Crois-tu par là arriver à payer tout ce que je dois? On voit bien que tu ne connais pas toute la vérité.

Ferme et courageuse, Germaine poursuivit:

— M. N..., à qui j'en ai parlé...

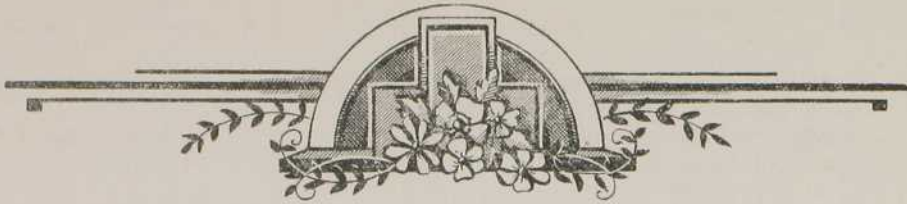
L'orgueil de M. X... se révolta:

— Comment? tu en as parlé à M. N...?

— J'ai cru bien faire, papa; de tout cœur, il veut vous secourir, mais il craignait de vous froisser en venant vous faire des propositions.

M. X... resta un moment pensif. Son premier mouvement fut de refuser, mais songeant à ses enfants, il finit par accepter. Plaçant toute sa confiance en Marie, Germaine promit que dès le lendemain elle verrait le charitable voisin. Le jour suivant, elle remerciait la servante, l'avertissant de quitter la maison. Celle-ci, un peu vexée, essaya de résister, mais la courageuse jeune fille tint bon, et le soir, quand le père rentra de son travail, il trouva ses enfants se livrant à la joie et entourant Germaine de la plus tendre affection.

Avec le concours du bon M. N... et les économies de la jeune maîtresse de maison, on put enfin surmonter les difficultés et prendre le dessus. L'année suivante, Gilles entra même au Séminaire. Sa piété et sa bonne conduite laissaient présumer qu'il se donnerait à Dieu. Germaine se plaisait à le nourrir de bons conseils et à entretenir en lui cet idéal du sacerdoce. Jacques et André s'ingéniaient à aider leur père; ainsi M. X... connut encore de beaux jours, grâce à l'affection et aux délicatesses de ses chers enfants, surtout de Germaine qui l'avait sauvé de la ruine et du désespoir.



Source de bonheur

— Tu ne saurais croire comme je suis heureuse, Simone!

— Tu es heureuse? Tant mieux et jouis de ton bonheur, pendant qu'il passe; les joies durent si peu!

— Oh! cette fois, je le sens, mon bonheur ne sera pas éphémère, car il n'a pas sa source dans les plaisirs vains et dangereux dont nous nous délectons habituellement. C'est là, tout au fond de mon cœur, que j'éprouve de la joie, un contentement inexprimable, qu'il ne tient qu'à moi de conserver toujours.

— Mais, serais-je indiscreète si je te demandais la cause d'une félicité si parfaite que, ma foi, j'envie?

— Aucunement, Simone, mon seul désir serait de te faire partager mon intime satisfaction.

— Alors, qu'est-ce?

— Sais-tu que je viens de faire une retraite fermée?

— Toi, une retraite fermée?...

— Eh bien! oui. Je ne sais comment je m'y suis laissée prendre, mais à l'encontre de tous mes anciens préjugés là-dessus, j'ai bel et bien suivi les exercices d'une retraite fermée. C'est Lucette qui m'a gagnée; elle est si gentille, qu'on ne peut rien lui refuser. Et maintenant, je suis si contente!

— Si contente, pourquoi? On t'a enjôlée avec ces mièvreries!

— Je vais te raconter comment les choses se sont passées. A la date convenue, j'avais moins envie que jamais d'aller me clauster pour trois jours, quand Lucette arrive, prépare elle-même mon sac de voyage et, magiquement, je pourrais dire, m'entraîne jusqu'au Couvent des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Une Religieuse à l'air doux et affable nous accueille en souriant, nous fait d'abord passer un instant à la chapelle, puis nous conduit dans les chambres respectives qui nous sont assignées pour le temps de la retraite, et nous engage à nous mettre bien chez nous. Sais-tu quelle idée me vint, une fois seule?

— J'en aurais eu de drôles, mais dis...

— J'éprouvai une envie folle de m'enfuir de cette maison où il me semblait que je respirais à peine, bien qu'une grande fenêtre ouverte m'apportât des effluves d'air frais et embaumé. On aurait dit qu'une main de fer me serrait à la gorge pour m'étrangler. Mais fuir, c'était lâche, déloyal envers Lucette. Voyons, me dis-je, tu as donné ta parole pour trois jours, ce n'est pas pour la vie! Et je commençai à m'installer.

L'heure du premier exercice venue, je m'y rends avec les autres et m'efforce de garder bonne contenance, mais je brûlais sur ma chaise et, en

dépît des paroles du prédicateur rappelant la nécessité de bien faire la retraite, pour commencer une vie nouvelle, je sentais au contraire un désir bien arrêté d'étouffer tout bon sentiment qui pourrait surgir dans mon cœur, n'étant nullement décidée à changer.

Le soir, le sujet de la conférence fut la mort. Je sortis de la chapelle bouleversée, mais non convertie. La nuit fut mauvaise; de terribles cauchemars me firent sursauter plusieurs fois sur mon petit lit blanc.

Quand vint le moment des confessions, toutes mes compagnes se présentèrent au Saint Tribunal; pour moi, je m'en abstins; tu comprends... quel panier rempli que le mien!... Impossible de me résoudre à débiter pareille litanie aux oreilles du prêtre! J'étais malheureuse au plus haut point. L'une après l'autre, je voyais les retraitantes sortir rayonnantes du confessionnal et s'abimer dans un colloque fervent au pied de l'autel, pendant que je restais là, dans mon banc, la mort dans l'âme. N'en pouvant plus, je rentrai dans ma chambre et m'affaissai sur le fauteuil en sanglotant. La petite Sœur gardienne me suivait-elle? Je ne sais, mais elle vint presque aussitôt frapper discrètement à ma porte. Comme je restais muette, elle ouvrit doucement et, s'excusant: « J'avais cru voir que vous étiez souffrante, me dit-elle, je ne me suis pas trompée, vous êtes malade ou vous avez un gros chagrin; puis-je faire quelque chose pour vous soulager? »

Pour toute réponse, le déluge de pleurs redoubla. Quand je fus un peu calmée, je relevai la tête et j'aperçus la charitable petite Sœur essuyant aussi les larmes qui glissaient sur ses joues. Cette marque de sympathie pour ma peine fut comme une clef mystérieuse qui ouvrit mon cœur jusque-là fermé. Elle m'encouragea à me présenter avec confiance au Saint Tribunal de la Pénitence où le prêtre tient la place du bon Dieu. « Allons, me dit-elle, allons prier à l'autel de la Sainte Vierge. »

En sortant de la chapelle, nous passions devant le parloir, où le Père Prédicateur voit ordinairement les retraitantes pour la direction spirituelle. En ce moment, il était seul et lisait son bréviaire. « N'aimeriez-vous pas à parler au Père? » me dit la Sœur. Je n'eus pas le temps de répondre, nous étions en présence de l'homme de Dieu, qui se levait pour nous recevoir. La Religieuse se retira discrètement et je restai là, en face de celui qui devait être mon libérateur. Tu devines sans doute la suite. Du parloir, je passai toute confiante au confessionnal, d'où je sortais, un quart d'heure après, légère comme un oiseau. Deux ailes venaient de me pousser: la paix de la conscience et la sainte joie de l'âme réconciliée avec son Créateur.

Le reste de ma retraite fut presque de l'extase, je ne touchais quasi plus la terre, tant j'étais heureuse et soulagée! Ma communion fut une fête; ce fut pour moi un nouveau jour de première communion; il y avait si longtemps que je ne connaissais plus la douce intimité avec le bon Dieu!

— Un feu de paille que tout cela, je suppose?

— Non, Simone, j'espère que la grâce divine m'assurera la persévérance dans la nouvelle vie que j'ai résolu d'embrasser; et je compte que tu m'aideras assez toi-même pour m'aider à demeurer fidèle. Tout ce que je désire, c'est que tu ailles comme moi, au plus tôt, passer quelques jours dans cet asile de résurrection qu'est la Maison de Retraites Fermées. Ah! quelle bénédiction que ces lieux de pieux recueillement où l'on se retrouve seule

avec son âme et avec son Dieu! Impossible d'en sortir telle qu'on y est entrée: il y faut nécessairement prendre un autre habit spirituel, quand celui que l'on porte n'est pas digne d'une chrétienne, ou bien enrichir son vêtement habituel de nouvelles parures de grâces, si l'on est heureusement revêtue des livrées des fidèles enfants de Dieu. Aussi, je suis convaincue que l'on ne saura qu'au ciel tout le bien accompli, tous les prodiges de conversions opérés par les Retraites Fermées; car ma propre histoire ne doit-elle pas être aussi celle d'un grand nombre de retraitantes? Elle sera peut-être bientôt la tienne, Simone... Je te le souhaite de tout mon cœur!



C'est le propre de la retraite fermée de faire de grands chrétiens et partant des apôtres dont l'Église a besoin.

Mgr Pietro di MARIA.

* * *

Cérémonie de Baptême

Le dimanche 8 septembre, fête de la Nativité de la Sainte Vierge, la grande famille de la Sainte Église catholique s'enrichissait de deux nouveaux membres, dans la personne de Mme Georges Tanaka, dame japonaise de Montréal, et de son jeune enfant d'un mois.

La touchante cérémonie du Baptême se déroula, au cours de l'après-midi, dans la chapelle de la Maison-Mère des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, provoquant de douces émotions chez ceux qui eurent le bonheur d'y assister.

Le R. P. A.-G. Murata, C. S. V., prêtre japonais ordonné l'an dernier, administra l'auguste sacrement à Mme Tanaka, en lui conférant les noms de Marie-Anna-Délia.

S'exprimant en sa langue maternelle, l'heureux ministre du Seigneur dit sa joie de voir deux de ses compatriotes faire leur entrée au sein de la vraie Église, et son bonheur de pouvoir offrir ces deux âmes à la Sainte Vierge comme bouquet de fête au beau jour de sa Nativité. Il exhorta la jeune mère à bien élever son enfant, comme la Vierge Marie éleva son cher petit Jésus.

M. l'abbé A. Moreau, aumônier de la Maison-Mère, baptisa ensuite le bébé, en lui donnant les noms de Joseph-Jean-Albert; puis il adressa quelques bonnes paroles à l'assistance, engageant les catholiques présents à remercier le bon Dieu du grand don de la Foi qui leur a été accordé dès leur naissance, et les invitant à prier avec ferveur pour ceux qui n'ont pas été gratifiés de cet insigne privilège.

Les parrain et marraine de Mme Tanaka furent M. et Mme Henri Gratton, de Montréal; ceux de son enfant, M. et Mme Lucien Bouchard, de Montréal.



EN AVANT: M. ET MME L. BOUCHARD, PARRAIN ET MARRAINE DU PETIT BAPTISÉ; MME D. SHIOMI, FORTEUSE; M. G. TANAKA; MME G. TANAKA, NOUVELLE BAPTISÉE; M. ET MME H. GRATTON, SON PARRAIN ET SA MARRAINE; LE R. P. A.-G. MURATA, C. S. V.

Le Dieu des miséricordes ne manque jamais de se manifester aux âmes droites qui le cherchent dans la simplicité de leur cœur. Née au sein du paganisme, Mme Tanaka avait, dans son enfance, rencontré de jeunes compagnes chrétiennes qui de temps à autre l'amenaient à l'église catholique. Sans s'expliquer pourquoi, la fillette aimait ces visites au temple du Dieu inconnu. A douze ans, un ouvrage sur les Trappistines tomba sous sa main; elle le lut et, admirant la vie de prière et de sacrifice de ces Religieuses, elle éprouva un vif désir de partager leurs croyances. Il y a deux ans, par suite des bouleversements occasionnés par la guerre, Mme Tanaka arrivait à Montréal avec son mari et ses six enfants. C'est alors que deux Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, dévouées à l'Œuvre japonaise, la visitèrent à son foyer. Mme Tanaka ne parlait que le japonais. Dès cette première rencontre, elle manifesta son grand désir de posséder des livres et de connaître la religion catholique. Sa demande fut exaucée et elle se mit avec ardeur à l'étude de la vraie doctrine. En septembre 1945, une de ses amies, Teruko San, expirait à l'Hôpital de Cartierville, après avoir été faite enfant du bon Dieu. Dans une visite à la malade, Mme Tanaka fut extrêmement frappée de la charité qui régnait à l'Hôpital et son désir d'être catholique s'intensifia encore davantage. Ferme et courageuse, elle sut résister aux tentatives du Prince de l'erreur pour la détourner de la bonne voie, et sa grande dévotion à la Sainte Vierge ainsi que son amour de la prière lui méritèrent l'inestimable faveur de voir ses vœux réalisés par la permission qu'elle obtint de son époux de recevoir le Baptême ainsi que son enfant.

Heureux fils de la Sainte Église, réjouissons-nous de l'entrée de deux nouveaux frères au divin Bercaïl et prions le Bon Pasteur de réunir à son troupeau tous ceux qui ne connaissent pas encore sa loi d'amour et de bonté.

Le bienheureux Théophane Vénard

par M. le chanoine TROCHU

(Suite)

Hélas! ces cérémonies où notre missionnaire trouvait joie et réconfort, ces assemblées pieuses, les verrait-il longtemps?... Soudain, dans les premiers jours de mars, une estafette accourt, apportant de fâcheuses nouvelles. Le roi Tu-Duc vient d'adresser des instructions secrètes à ses mandarins. Des espions se sont mis en chasse. Mgr Retord, trahi, a dû fuir de Vinh-Tri avec les Pères Legrand, Néron et Theurel. On ne sait où ils se tiennent cachés. Les élèves du petit séminaire se sont dispersés. Quant au grand séminaire de Ké-Non, cerné à l'improviste par des soldats venus de Ké-Cho — la capitale du Tonkin, aujourd'hui Hanoï — il a été à deux doigts de sa ruine. Les païens ont arrêté un prêtre et un diacre annamites; Mgr Jeantet, échappé par miracle, a trouvé asile dans les montagnes. La résidence du provicaire est menacée... Le danger est imminent, immédiat. Le dénonciateur de Mgr Jeantet, ayant manqué son coup, a promis sa propre tête au mandarin de Ké-Cho, si dans trois mois il n'a pas livré un Européen.

Il n'y a pas à tergiverser. En route! Le temps de plier une couverture, de prendre les objets indispensables pour la messe, et les deux missionnaires, accompagnés de deux catéchistes, s'en vont chercher asile dans une maison chrétienne, connue du Père Castex, où une cachette est toute préparée... Mais à présent, partout les espions sont à craindre. Il faut fuir de nouveau vers une autre retraite moins accessible... Enfin, voilà nos fugitifs, à l'abri entre deux cloisons, dans une cellule plus que monacale, chez les religieuses tonkinoises de But-Dong. Après bien des détours, les deux missionnaires se trouvaient cachés à proximité de leur résidence.

Dans ce gros village de But-Dong, qui ne comptait pas moins de 3,000 habitants, il semblait qu'on serait enfin en sûreté. Sans doute y avait-il là autant de païens que de chrétiens; mais les deux fractions, fait plutôt rare à cette époque troublée, pratiquaient l'entente cordiale: le maire païen avait un chrétien pour adjoint. De mémoire d'homme, jamais encore les mandarins n'avaient inquiété les religieuses de But-Dong.

Ce n'avait pas été sans étonnement, puis sans émotion, que le Père Vénard, en arrivant au Tonkin, s'était entendu expliquer la création et la manière de vivre des *Amantes de la Croix*. Maintenant, autant que le permettrait sa situation de reclus pourchassé, il allait étudier de près cette institution admirable: des monastères de vierges chrétiennes fondés en plein pays persécuteur — et malgré cela florissants.

Bien qu'il faille prendre ici le terme de monastère au sens le plus large, les Amantes de la Croix n'en étaient pas moins de véritables religieuses. Cet institut, qui ne se rattachait à aucune congrégation d'Europe et qui était comme une fleur sortie directement du sol annamite, avait été fondé vers 1670 par le premier vicaire apostolique de la Cochinchine, Mgr Lambert de la Motte.

« Ces religieuses devaient s'occuper de l'éducation des filles, soigner les femmes malades, baptiser les enfants de païens en danger de mort. Le rè-

glements les obligeait aux vœux de chasteté, de pauvreté et d'obéissance, à la méditation quotidienne, à la discipline trois fois par semaine, au jeûne la veille de toutes les fêtes... Pendant les périodes de persécution, elles ne craignirent pas de donner, au péril de leur vie, asile aux missionnaires proscrits, de visiter dans leurs cachots les condamnés à mort et de leur porter le viatique du grand voyage. »

Religieuses sans clôture, sans costume particulier, elles travaillaient aux champs ou parcouraient les villages en vendant des remèdes, ce qui leur permettait d'aborder facilement les maisons païennes; elles étaient encore des messagères rapides et sûres entre les différentes chrétientés; habituées aux lourds fardeaux comme toutes les femmes du pays, elles emportaient les effets de la mission, quand soudainement un Père ou l'autre devait plier bagage...

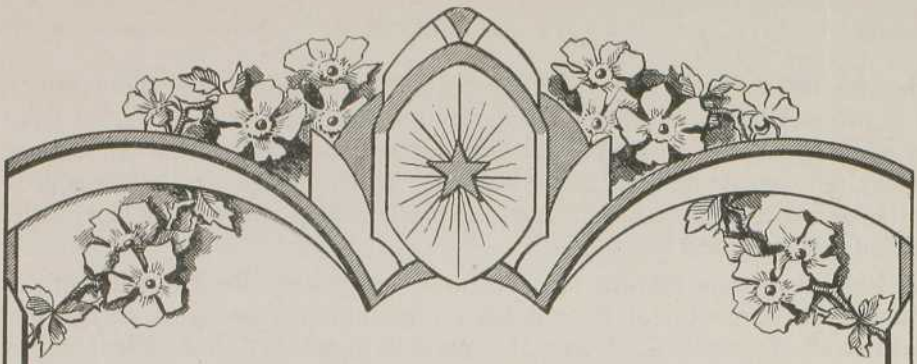
Gouvernées par une supérieure qu'aidaient une assistante et une économe, ces sœurs d'un genre à part rendaient les plus précieux services, on le voit, à la cause de l'Évangile. Elles savaient, dans leurs continuels va-et-vient, se maintenir ferventes. « J'ai dans mon district trois couvents de ces religieuses, écrivait dès 1835 le Père Retord; eh bien, je puis dire que, si elles ne rivalisent pas en instruction avec les religieuses de France, elles les surpassent de beaucoup en pauvreté et en travaux corporels; *Amanes de la Croix*, leur vie est véritablement une croix pesante et continue. »

Tandis que les catéchistes continuaient d'aller et de venir autour du monastère, les Pères Castex et Vénard demeuraient cachés entre leurs deux cloisons et n'en sortaient guère que pour célébrer la messe. Théophile profita de cette réclusion forcée pour se perfectionner dans l'étude de la langue... Cependant, cette fois encore la communauté de But-Dong n'avait pas attiré de façon spéciale l'attention des persécuteurs. Au bout d'un mois, l'orage paraissant se dissiper, le Père Castex, inquiet de sa chrétienté de la Source-Jaune, mit délibérément le nez à l'air. Son confrère le rejoindrait un peu plus tard.

Le mercredi saint, 4 avril, Théophile exécutait sa consigne. Précédé d'un catéchiste sur le sentier boueux que traversaient des mares assez profondes, il se hâtait vers la Source-Jaune. Mais la pluie — cette pluie fine et froide de printemps à laquelle on donne là-bas le nom significatif de *cra-chin* — surprit nos voyageurs. Le Père Vénard arriva, tremblant de fièvre, à la résidence du provicaire. Pendant plusieurs jours et plusieurs nuits, une toux violente le secoua sur sa pauvre natte...

Et à l'heure où un repos complet et des soins lui étaient nécessaires, il fallut fuir encore, se traîner de nouveau de cachette en cachette: la résidence du provicaire était menacée à son tour. « Jusqu'au mois d'août, écrivait le Père Castex à M. Albrand, supérieur du séminaire des Missions-Étrangères, nous avons erré de gîte en gîte dans six villages différents. » Or c'était l'époque où le soleil, comme embué pendant de longs jours, diffuse une chaleur lourde, épuisante, l'époque où la plaine qu'arrose le fleuve Rouge est vraiment *la fournaise tonkinoise*.

(A suivre)



Avent

*Adam, coupable, au genre humain
Transmet, hélas ! la suite austère
De son péché; mais sur la terre,
Un Rédempteur viendra demain.*

*Le monde entier est dans l'attente
Et de tous cœurs des cris d'appel,
D'ardents soupirs, montant au ciel,
Pressent le Christ en sa descente.*

*Et l'on entend la grande voix
Du Prophète et du Patriarche
Vibrer avant et depuis l'Arche,
Suppliant tant et tant de fois.*

*Venez, Seigneur ! implore-t-elle,
Sauvez nos âmes du trépas.
Ah ! descendez, ne tardez pas,
Ouvrez-nous la vie éternelle.*

*Isaïe et le Précurseur
Viennent fermer le long cortège
Des Voyants qui, par privilège,
Préparent la voie au Sauveur.*

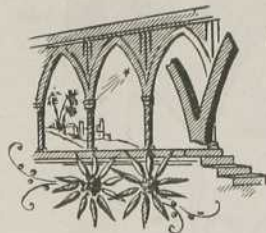
*Mais, clos reste le Paradis :
De l'Avent c'est la nuit obscure;
Oh ! écoutez !... une voix pure
Monte jusqu'aux sacrés parvis.*

*C'est la voix de l'Immaculée,
Son doux « Veni » s'élève à Dieu,
Le ravit au céleste Lieu
Et l'attire en notre vallée.*

*Ici-bas descend l'Éternel;
O bonheur ! l'Avent va se clore.
Oui, de Noël, voici l'aurore :
Dieu repose au sein maternel.*

LE PRÉCURSEUR.

Attente



OICI bientôt le saint Temps de l'Avent ou les quatre semaines d'attente du grand événement rédempteur, l'époque des désirs enflammés, des soupirs ardents et aussi des préparations ferventes au mystérieux avènement du Christ.

Ouvrons largement nos âmes à ces pieux sentiments et appelons de tous nos vœux la venue de l'Enfant-Sauveur en ce monde.

Depuis près de deux mille ans, il est vrai, le Désiré des Nations a paru sur notre pauvre terre, mais sa divine incarnation a-t-elle profité à tout l'univers? Hélas! après tantôt vingt siècles de christianisme, un milliard d'êtres humains ignorent encore que pour eux un Dieu-Rédempteur s'est offert en victime. Un milliard d'hommes! ô mon Dieu, quelle foule compacte! quelle masse profonde! gémissant encore sous le joug tyrannique du Prince des Enfers!

C'est à nous, chrétiens privilégiés, qui vivons non plus dans l'espérance lointaine d'un Libérateur, mais dans la consolante réalité de son avènement; c'est à nous qui suivons le sillage des lumineuses clartés que sa naissance et sa vie incomparables ont projeté sur le monde; c'est à nous de hâter de nos soupirs et de nos prières le règne du Christ-Roi sur tous les peuples et sur tous les continents.

O cieus, devons-nous répéter, faites pleuvoir le Juste sur notre misérable terre d'injustice et de péché! Que par sa loi d'amour et de miséricorde, il règne d'abord entièrement sur nos cœurs, nos pauvres cœurs tièdes, languissants, enclins à la colère et à tous les vices!

« O Orient, splendeur de la lumière éternelle et soleil de justice, venez éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort! » Venez, Seigneur, car ceux-là sont encore plus d'un milliard qui marchent dans la nuit du paganisme et de l'erreur, qui demeurent dans l'attente d'un Dieu inconnu qui seul pourrait remplir le vide de leurs cœurs! O Roi des nations, venez et sauvez les hommes que vous avez vous-même formés du limon de la terre, et qui, en si grand nombre, hélas! ne savent pas même prononcer votre Nom!

NEUVAINES DE PRIÈRES AVANT LA NATIVITÉ DU SEIGNEUR

Aux fidèles qui, sous forme de neuvaine, feront en public de pieux exercices en l'honneur de l'Enfant Jésus, avant la fête de la Nativité du Seigneur, il est concédé: Indulgence de 10 ans, chaque jour; plénière s'ils ont assisté au moins cinq fois aux exercices publics de la neuvaine. Conditions: communion et prières aux intentions du Souverain Pontife. A ceux qui, durant ce même temps, feront cette neuvaine privément, en se proposant de faire de pieux exercices ou des prières, neuf jours consécutifs, il est concédé: Indulgence de 7 ans, une fois chaque jour; plénière aux conditions ordinaires, à la fin de la neuvaine. Là où se fait en public la neuvaine préparatoire à la fête de Noël, on ne pourra gagner cette indulgence plénière que si, pour une cause légitime, on n'a pu assister aux exercices publics. (S. P. A., 21 février 1933.)

(La Semaine Religieuse de Montréal.)



TSUNGMING, CHINE

Chez les bambines de l'Orphelinat

La bonne Providence, toujours attentive aux besoins de ses enfants, s'est montrée plus que maternelle pour les pauvres oisillons de l'Orphelinat de Tsungming, durant la guerre. Alors que partout ailleurs les Missionnaires étaient mis en camp de concentration, nos orphelines eurent le privilège de voir leurs mères adoptives continuer à veiller sur leur bon petit nid et à les entourer de soins vigilants.

Pendant qu'en tous lieux aussi, dans la pauvre Chine, régnait la plus extrême misère, enfants gâtées du bon Dieu, nos bambines ne furent pas privées du nécessaire, durant ces années douloureuses, bien que de multiples privations fussent leur partage et celui de leurs Sœurs gardiennes. La moitié du parterre de l'Orphelinat fut transformée en jardin potager et tous les moindres coins affectés à la culture. Nous avons ainsi récolté des fèves, des petits pois, des *taros* (légumes ressemblant aux pommes de terre et dont les Chinois raffolent), du blé, de l'orge, du seigle et du maïs. Deux gentilles chèvres nous ont donné du bon lait, et nos poules ont fait leur devoir en nous approvisionnant d'œufs frais; nous avons aussi engraisé des porcs dont la viande nous a rendu un immense service. Deux lapins angoras, reçus en cadeau, ont fourni un peu de laine, et la culture du coton a permis de réaliser une économie considérable, vu le prix élevé du plus simple tissu. Les orphelines se sont adonnées à cette industrie avec ardeur et générosité. Tous leurs moments libres y furent employés. Le filage est un travail très estimé des femmes de Tsungming. N'est-il pas agréable, en effet, de s'installer au rouet, et tout le jour, sans grande fatigue, de guider le fil sur la bobine!

Malgré de petits et gros défauts, nos enfants ont bon cœur et s'aiment beaucoup entre elles. Un jour, un homme vient visiter l'Orphelinat, désirant adopter une fillette. Il regarde les petites l'une après l'autre et fixe son choix sur un bébé récemment retiré de nourrice. Aussitôt, sans attendre d'invitation, les grandes se hâtent d'amener leurs sœurs cadettes, de peur que le Monsieur, changeant d'idée, ne décide d'en prendre plus d'une. Le manège n'échappe pas à l'attention de Sœur Supérieure qui ne peut s'empêcher de sourire, heureuse de voir tant d'affection dans ces cœurs déshérités.

Fifi, treize ans, se présente une fois dans l'Oratoire où le Père a commencé les cérémonies du baptême. Elle tient dans ses bras un bébé mourant et,

s'adressant au prêtre: « Vite, Père, il va mourir! » Une grande, qui fait l'office de marraine, lui dit d'attendre un peu. « Il va mourir, reprend Fifi..., et les Limbes... — Viens, Fifi, dit le Père, interrompant les cérémonies, viens, c'est bien ce que tu fais, et quand il y aura des enfants moribonds en retard, tu me les amèneras, ne l'oublie pas. » Heureuse, la fillette porte ensuite son trésor à la Crèche, pendant que, chemin faisant, elle lui glisse à l'oreille: « Meurs, maintenant, ce n'est pas dangereux! »



JEUNE FILEUSE CHINOISE

Après une belle journée ensoleillée, à la suite de plu-

sieurs jours de pluie, voilà que, le lendemain matin, le déluge recommence. « Encore de la pluie! dit Sieu Faong, trois ans; il nous faudra encore jouer dans la maison aujourd'hui! — Il ne faut pas murmurer, c'est le bon Dieu qui le veut ainsi », reprend la Sœur qui a entendu cette réflexion. Repentante, la bambine se met à genoux et dit naïvement: « Pardon, bon Dieu, j'ai mal parlé, je ne le ferai plus. »

« Venez donc voir, Momo », souffle une orpheline à la Sœur surveillante des ménages; et l'enfant la conduit à la Crèche où dorment de leur dernier sommeil quinze bébés baptisés la veille et morts durant la nuit. « A quoi bon se donner tant de peine pour ces petits qui meurent si vite? Mais, ajoutet-elle en se reprenant aussitôt, c'est ingrat de parler ainsi. Si vous n'aviez pas pris soin de moi, quand j'étais petite et misérable, je partagerais leur sort. C'est un grand bienfait que la vie, comme vous nous le dites souvent, c'est tout, puisque, grâce à elle, nous avons la facilité de gagner le ciel. »

Bibi, vingt-huit mois, benjamine de l'Orphelinat, aperçoit un jour une belle grosse pomme de terre sur la table de l'Infirmerie. Rassemblant ses faibles forces, elle pousse un banc près de la table, et parvient, non sans peine, à grimper et à atteindre le mets appétissant. Elle le prend, le retourne en tous sens, et après l'avoir bien examiné, le remet à sa place, puis, descendant, cherche dans le corridor jusqu'à ce qu'elle rencontre une Sœur. Prenant celle-ci par son tablier, elle la conduit à l'Infirmerie en disant: *Nina, nina* (nom chinois de la patate douce)! Une grande orpheline malade, qui a vu la petite caresser le légume, met la Sœur au courant de la tentation de Bibi, et celle-ci remporte le prix de sa victoire.

En arrivant au dispensaire de Paochen un matin, Sœur Marie-de-Jésus¹ ne fut pas peu surprise d'être accueillie par une enfant de neuf ans qui la

1. Elmina MELANSON, de Rogersville, N.-B.

suppliait de l'amener à l'Orphelinat. Après informations, notre chère Sœur se rendit au désir de la fillette. Bei Lin, c'était son nom, n'avait plus de père; sa mère, femme aux mœurs douteuses et fumeuse d'opium invétérée, l'avait abandonnée quelques jours auparavant. La petite, ayant entendu dire qu'on recevait les enfants rejetées à la Mission Catholique, se rendit au dispensaire. N'y trouvant pas la Sœur, elle demanda à la gardienne de bien vouloir l'héberger. Sa mine éveillée, ses reparties pleines d'à-propos, ses délicates industries pour rendre service, gagnèrent vite l'affection de la vieille femme qui accéda à son désir. L'arrivée de la petite à l'Orphelinat fut aussi saluée avec joie: n'était-ce pas une âme de plus arrachée aux griffes de Satan?

Quelque temps après, une gentille pouponne de dix mois faisait son apparition au milieu de nous. La mère mourante ne pouvait plus en prendre soin et une cruelle infirmité du bébé — il n'avait qu'un œil — empêchait son adoption. Sœur Supérieure l'envoya en nourrice chez des gens du voisinage et l'enfant aura plus tard le privilège d'une éducation chrétienne.

Au cours de l'année 1942, arrivait à la Mission une fillette de treize ans, malheureuse païenne mise à la porte de la demeure de ses beaux-parents par sa future belle-mère elle-même. Née d'une famille de condition moyenne, l'enfant vit son village envahi par les Japonais, au début des hostilités. Dans l'excitation générale, alors que tous fuyaient devant l'ennemi, elle

perdit ses parents. Recueillie par des inconnus, elle fut bientôt vendue par eux à une famille de Tsungming qui avait l'intention de la donner en mariage à l'un de ses fils. Suivant l'usage, elle alla demeurer chez ses futurs beaux-parents. Elle endura là toutes sortes de mauvais traitements et finalement fut chassée de la maison. Après avoir erré ici et là, elle entendit parler de la Mission Catholique et vint y chercher un abri. Un riche chrétien de Posso ayant demandé à adopter une fillette de l'Orphelinat, notre jeune païenne fut désignée. Elle nous quittait le 3 janvier 1943, heureuse de retrouver enfin un foyer qui remplacera celui qu'elle a perdu.

Une autre pauvrete de treize ans, qu'on disait idiote et terriblement maltraitée par ses parents adoptifs, nous était envoyée quelques mois après. Orpheline de père et de mère,



SŒUR MARIE-DE-JÉSUS (ELMINA MELANSON, DE ROGERSVILLE, N.-B.), SŒUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE TSUNGMING, PART POUR UNE VISITE AUX MALADES EN COMPAGNIE DE LA GARDIENNE DU DISPENSAIRE DE PAOCHEN.

la petite nous avoua ne savoir travailler qu'aux champs. Couverte de gale, elle fut d'abord gratifiée d'un bon bain, puis placée dans une chambrette isolée, jusqu'à ce que son mal fût guéri. Ne semblant guère accoutumée aux gâteries, la pauvre enfant surveillait toutes nos démarches d'un œil craintif. Son frêle petit corps laissait voir les traces des coups dont on l'accablait dans sa famille d'adoption.

Un matin de février, un vieillard nous apportait trois bébés qu'il avait trouvés vagissant près de sa hutte. A moitié gelés, les pauvres petits s'en allèrent bientôt grossir le cortège des anges, plus heureux que des milliers de leurs petits frères qui meurent chaque jour sans baptême.

Après le départ de notre chère Sœur Marie-d'Éphèse¹, le 7 août 1942, nos bambines restèrent longtemps désespérées. Les plus jeunes la demandaient souvent et la cherchaient par toute la maison. Quand nous leur disions qu'elle était au ciel, elles n'étaient qu'à demi satisfaites. D'elles-mêmes, elles allaient, au cours de la journée, réciter de courtes prières sur sa tombe. Ces voix pures, écho d'âmes plus pures encore, ont dû, ce nous semble, toucher le Cœur de Jésus et obtenir miséricorde, s'il en était besoin, pour celle que nous pleurons encore.

Le 6 janvier 1943, mourait à l'Orphelinat, Tching Lan, pauvre disgraciée de la nature qui demeurait avec nous depuis une dizaine d'années. Affligée d'une tête énorme, bossue et presque idiote, la pauvre enfant n'avait connu, avant son arrivée chez nous, que misères et mauvais procédés. Fiancée dès le bas âge et mariée, suivant l'antique coutume, sans avoir été vue par son futur époux, elle ne réussit guère à charmer ce dernier qui ne voulut jamais la regarder pour sa femme. Un jour, il la chassa de sa maison et la malheureuse, pour échapper à la mort, dut recourir à la mendicité. Elle traînait ainsi sa pénible existence, quand elle fut rencontrée par l'une de nos Sœurs qui la conduisit à l'Orphelinat. Malgré son intelligence peu brillante, Tching Lan apprit assez de doctrine pour recevoir le baptême et faire sa première communion. Elle se rendait utile en préparant le fil nécessaire à la confection des chaussures des orphelines. A l'occasion, elle aidait aussi ici et là. Depuis trois mois, elle dépérissait; un violent mal d'estomac la tourmentait jour et nuit. Se sentant gravement atteinte, elle dit à l'une de nous: « Le bon Dieu m'appelle, je crois que je vais aller rejoindre sous peu *Ai Teu Mou Mou* (Sœur Marie-d'Éphèse). » Le matin de sa mort, elle reçut l'Extrême-Onction en pleine connaissance et, entourée des orphelines qui récitaient les prières des agonisants, elle rendit paisiblement son âme à Dieu.

Chaque année, nos protégées suivent les exercices de la retraite avec les élèves de l'École. Les yeux baissés et dans un ordre parfait, elles se rendent à l'église cinq ou six fois par jour; c'est un plaisir de les voir défilier. A la maison, une paix et un silence inaccoutumés règnent durant ces jours. Entre les exercices, plusieurs se promènent dans les allées du jardin, avec un livre et un crayon à la main ou plongées dans une méditation profonde; on dirait des moniales...

Pauvres petites, quand nous les regardons et songeons à ce que leur titre d'enfants trouvées leur réserve pour l'avenir, nous ne pouvons nous

1. Jeannette LUNEAU, de Princeville, P. Q.

défendre d'un sentiment de vive compassion. Cependant, combien leur sort est enviable à côté de milliers d'autres, abandonnées comme elles par leurs parents, et que l'Oeuvre de la Sainte-Enfance n'a pu atteindre et qui jamais ne connaîtront ni ne loueront le bon Dieu!



SŒUR SAINT-GERMAIN (IMELDA LAPERRIÈRE, DE PONT-ROUGE) ET QUELQUES PROTÉGÉES DE L'ORPHELINAT DE TSUNGMING, CHINE.

Comptes rendus des dispensaires de Tsungming, pour les années 1941 à 1944 inclusivement:

Dispensaire de la Porterie

Baptêmes d'enfants.....	2,274	Baptêmes d'adultes.....	12
Patients.....	10,704	Traitements.....	31,661
Dents extraites.....	294	Visites à domicile.....	1,328
Injections.....	2,210	Enfants reçus.....	2,839

Dispensaire de Paochen

Baptêmes d'enfants.....	1,715	Baptêmes d'adultes.....	8
Patients.....	4,174	Traitements.....	15,217
Dents extraites.....	62	Visites à domicile.....	656
Injections.....	779	Enfants reçus.....	1,594

Dispensaire de l'Orphelinat

Patients.....	7,397	Traitements.....	11,099
Dents extraites.....	21	Injections.....	338

La sainteté des enfants de l'Église, pour être conforme au dessein de la Rédemption, doit être conquérante et apostolique. Le chrétien du vingtième siècle le comprend. Aussi, il ne dit pas seulement: je veux me sauver! Il dit: Je veux sauver le monde!

(Le Service d'Amour.)

MANDCHOURIE

SZEPINGKAI

*Aperçu général sur les événements survenus à Szepingkai
depuis le 15 août 1945 jusqu'à la fin du siège de la
ville par les communistes en mai 1946*

En entreprenant le récit des bouleversements de ces derniers mois et de la guerre civile qui s'ensuivit, c'est encore par un chant d'action de grâces et de louanges qu'il faut commencer, car le Seigneur, comme toujours, a déployé la puissance de son bras pour sauver ses enfants, durant cette période qui restera à jamais mémorable. Il n'est sans doute pas utile d'expliquer ici la cause des troubles qui ont sévi depuis le 15 août, les journaux l'ayant certainement fait connaître.

Aussitôt après la défaite des Japonais, ce fut par tout le pays un carnage inexprimable. L'instinct pillard des habitants, qui avait été contenu à grand-peine par les Nippons, se réveilla plus fort que jamais. Ce fut le brigandage à outrance qui fit souffrir le peuple d'une façon terrible et le réduisit à la famine.

Le communisme, déjà trop répandu dans nos contrées, s'accrut considérablement sous l'influence des Russes, qui ne savaient que trop combien la Mandchourie devenait pour eux un splendide champ d'action. La secte s'augmenta encore de tous les révoltés qui ne veulent pas du gouvernement actuel de la Chine et rêvent d'un ordre nouveau idéal, tel que leur apparut le communisme. Attendant depuis longtemps l'occasion propice à leurs desseins, tous ces rebelles se levèrent en masse à la faveur de l'effervescence populaire et commencèrent leur marche conquérante. Ils progressèrent rapidement, car les villes et places fortes, au lendemain de la guerre, se trouvaient toutes désemparées et sans aucune organisation de défense; aussi les agresseurs envahissaient tout avec la plus grande facilité.

C'est ainsi que dans la nuit du 16 au 17 mars, ils entouraient la ville de Szepingkai, sans aucune protection dans le moment. Dans ses murs, les quelques soldats réguliers n'opposèrent qu'un semblant de résistance. L'assaut commença un peu avant minuit, par la voix du canon grondant sur la ville. Le combat s'intensifia très vite; à deux heures, la fusillade était devenue violente. Nous nous levons alors, personne ne pouvant plus tenir au lit. Il faut, de plus, nous garer des balles qui sifflent sur nos têtes. De l'évêché, on nous téléphone de nous tenir prêtes à fuir en cas de danger plus pressant; mais déjà toute tentative d'évasion est devenue très périlleuse. Des fusées éclairantes déchirent l'obscurité, le canon gronde, les mitrailleuses crépitent sans arrêt, les balles se croisent de toutes parts; c'est dans la nuit un fracas confus que l'écho répercute au loin. Ce qui augmente l'angoisse de tous, c'est que nous ne sommes pas fixés sur les qualités et titres de nos assaillants; nous soupçonnons les communistes, mais l'attaque a été si soudaine, que nous pourrions bien avoir affaire à de vulgaires brigands. Cependant, les minutes s'écoulaient lourdes d'appréhensions. Nous avons barricadé nos

fenêtres avec des matelas et nous nous occupons à réunir quelques objets, tout en risquant de temps à autre un œil à l'extérieur. C'est la prime aurore: il est près de quatre heures du matin. Les premières clartés du jour nous permettent bientôt de distinguer, dans la demi-obscurité, des ombres se faufilant en silence le long des murs de notre jardin. Nous en voyons d'autres sautant par-dessus les murs à l'aide d'échelles. C'en est fait, notre cour est envahie! Soudain, la porte du mur d'enceinte vole en éclats et, en un clin d'œil, le jardin est rempli de soldats. Impossible maintenant de gagner l'évêché: aucun secours ne peut nous arriver. Nous nous remettons entre les mains du bon Dieu et de la Sainte Vierge.

Voici que des coups redoublés, accompagnés de cris et de clameurs indescriptibles, sont frappés dans la porte de façade de notre Couvent. En même temps, on travaille à enfoncer celle de l'ouest. Groupées dans la chambre de Sœur Supérieure, nous vivons des minutes d'angoisse longues comme des siècles. Bientôt, les portes cèdent et les soldats, l'arme au bras, se précipitent à l'intérieur en criant et vociférant. Devinant la présence de quelqu'un dans la pénombre, ils pointent sur nous leurs fusils en nous ordonnant de faire de la lumière. Nous tournons le commutateur et alors les deux partis se regardent en silence, pendant presque une minute, eux se demandant, sans doute, ce qu'ils doivent faire, et nous ce qu'ils vont décider; eux, armés jusqu'aux dents, l'air farouche et l'œil en feu, nous complètement impuissantes, mais calmes et même sereines, parce qu'attendant notre force d'En-Haut. Puis c'est le dénouement inattendu: abaissant leurs armes, ils nous déclarent d'un ton radouci: « Pour vous, ne craignez pas; vous êtes de la Mission Catholique, vous êtes donc de notre famille... Restez en paix, ce n'est pas vous que nous cherchons. » (Il faut expliquer que les communistes disent volontiers que les Missionnaires leur ressemblent en faisant des œuvres de charité, etc. Ils nous considèrent donc comme leurs amis, titre qui n'est guère flatteur pour nous en temps ordinaire, mais qui, cependant, nous a été très utile cette nuit-là, en nous servant de bouclier.)

Nos soldats exercent alors des perquisitions dans la maison, en ayant soin de nous faire passer devant eux, par crainte de surprises, car ils redoutaient la présence de soldats réguliers ou nationalistes. Vers quatre heures et demie, tout est fini, ils ont quitté le Couvent. Nous apprenons peu après de quelle manière ils ont envahi l'évêché. Des grenades furent lancées qui brisèrent plusieurs fenêtres et percèrent même le plancher, mais, les Missionnaires ayant ouvert les portes, les assaillants se retirèrent après s'être assurés de l'absence de soldats réguliers. Ils firent de même pour toutes les maisons de la cour. Les dommages causés par les grenades furent, en somme, assez minimes, et du personnel de la Mission, aucun ne fut blessé. Évidente protection du ciel pour laquelle un *Magnificat* monte fervent durant la messe de six heures et demie.

LES COMMUNISTES MAÎTRES DE LA VILLE

Pendant ce temps, le combat se poursuit terrible dans les autres parties de la ville. Les communistes ne souffrent pas de résistance et les portes qui ne s'ouvrent pas volent en éclats sous la pression du canon. Dès la pointe du jour, on avait commencé à évacuer les blessés, et des chefs de brigade vinrent

demander des remèdes et aussi notre aide et nos soins. La bataille ne s'apaisa que sur la fin de l'après-midi: les communistes étaient maîtres de la ville!

Sans perdre de temps, ils se mettent aussitôt à pratiquer des travaux de fortifications en couvrant la place de tranchées et de barricades. Tous les édifices publics sont fortifiés et aménagés pour la défense.

De son côté, l'armée nationale, qui a mission de déloger l'ennemi, s'avance vers la Mandchourie, divisée en trois colonnes. Sa marche est lente mais victorieuse: partout elle triomphe, arrachant aux rebelles, l'une après l'autre, leurs trop faciles conquêtes.

Cependant, dès le 28 mars, S. Exc. Mgr Lapierre décide, par mesure de prudence, de grouper à l'évêché, au moins pour la nuit, tout le personnel de la Mission, c'est-à-dire prêtres canadiens et chinois, séminaristes, religieuses canadiennes et indigènes, employés, etc. Une aile est octroyée aux Sœurs, mais seulement au second étage. Ainsi, il sera plus facile, le danger survenant, de gagner les caves, lesquelles sont protégées par de forts planchers en béton pouvant résister aux obus de moyen calibre. Les bombes lancées par avion pourraient quand même nous y atteindre, paraît-il, mais nous plaçons notre espoir dans le secours du Tout-Puissant.

Ainsi, du 28 mars au 18 avril, date où commence le siège de Szepingkaï, nous continuons d'habiter notre Couvent durant le jour, nous retirant chaque soir à l'évêché. Cette période s'écoule sans trop d'incidents. Les communistes, comme on le pense, ont déployé une activité prodigieuse, entourant la ville de solides retranchements. A plusieurs reprises, ils insistent pour s'installer à la Mission, mais la Providence nous vient en aide et les Missionnaires finissent par les détourner de leur projet. Cependant, ils ne laissent pas de briser les murs, en y pratiquant des ouvertures, et ils barricadent même l'un des bastions de notre mur d'enceinte, ce qui n'est pas de nature à éloigner de nous l'attention des bombardiers.

OUVERTURE DU SIÈGE

Les jours passaient. Nous étions à la semaine sainte et nous nous disions en riant: « Il se pourrait que nous allions fêter Pâques au fond des caves! » C'était un pressentiment. Le mercredi saint, l'armée nationaliste était toute proche et avait déjà enregistré certains succès dans les villages d'alentour.

Vu l'imminence de l'attaque, Mgr Lapierre et ses Missionnaires ne crurent pas devoir chanter la grand'messe du Jeudi Saint. Il y eut messe basse à la cathédrale avec, cependant, les cérémonies liturgiques du jour. Toute la Mission y assistait. Vers la fin, comme on procédait au dépouillement des autels, un formidable coup de canon retentit sur la ville, annonçant le commencement du siège.

Après un déjeuner hâtif pris dans notre Couvent, nous plions bagage, c'est-à-dire que nous réunissons quelques effets indispensables et partons pour l'évêché. Là, tout est prêt pour nous donner asile. Les fenêtres des souterrains ont été bouchées avec de grosses pierres et des sacs de terre. A l'intérieur, on a préparé un poêle et une marmite chinoise pour la nourriture des réfugiés, en cas de prolongation des mauvais jours.

Voici quelques notes prises au jour le jour, au fil des événements. C'est un récit un peu tourmenté, comme le fut d'ailleurs cette époque, mais il ne sera sans doute pas sans intérêt.

Jeudi Saint 18 avril 1946

Il est neuf heures du matin. Nous jetons un regard circulaire dans les différentes pièces de notre Couvent, et nous partons, ayant chacune un petit paquet sous le bras. Au loin, se fait entendre le roulement de la canonnade. A l'évêché, on nous installe dans la bibliothèque, chambre assez étroite pour quatorze personnes, mais il y a bien du monde à placer dans la maison! Le reposoir du Jeudi Saint a été préparé à la cave. Rien de plus pauvre! rien de plus humble! Sur une tablette en bois brut, ménagée dans une cachette et voilée de papier et d'un rideau blanc, l'on dépose le saint Ciboire. Par terre, sur un bloc de bois, un seul cierge brûle. Tout à côté, une main pieuse a déposé une rose fraîche, la première de la saison; c'est dans l'obscurité du souterrain que, fleur éphémère, elle vivra sa vie d'un jour, mais elle semble heureuse d'immoler sa grâce et son parfum à la louange de Celui qui est là si pauvre, bien qu'étant le Créateur et le Maître de toutes choses. Tour à tour, durant le jour, nous nous glissons dans la petite cachette pour adorer, silencieusement, l'amour immense de notre Dieu.

Au cours de la matinée, un incendie est signalé. C'est l'aérodrome qui flambe. A midi, nous prenons un dîner pique-nique: debout, car les chaises sont absentes, nous dégustons les tartines apportées le matin. Tout l'après-midi, le canon gronde, mais dans le lointain. Vers quatre heures, une heure d'adoration réunit tout le monde à la cave, autour du pauvre séjour de Notre-Seigneur. Le souper a lieu dans les mêmes conditions que le dîner. Le soir, tout est calme. Nous allons prendre le repos de la nuit au second étage, demeurant tout habillées et nous étendant simplement sur le plancher; l'espace est trop restreint pour y placer des lits.

Vendredi Saint 19 avril

La nuit dernière a été traversée par nos premières émotions de guerre. Tout demeurait silencieux et plus d'un dormeur se promenait en sécurité aux pays des rêves, lorsque, vers onze heures et demie, le canon se réveilla soudain et commença à tonner avec force. Les détonations se rapprochant très vite, l'alarme fut donnée: « Tout le monde à la cave... et vite! » En deux minutes, chacun est prêt. A peine est-on sorti des chambres, dans le corridor central, qu'un coup terrible ébranle la maison et fait voler les fenêtres en éclats. La formidable détonation se répercute au loin avec un sourd grondement. Terrifiés et sans un mot, tous se précipitent dans le couloir qui conduit aux abris. Là, l'effroi se calme, car le bruit du bombardement n'arrive plus que très assourdi. L'on s'assied comme l'on peut, sur des blocs, des planches, etc. Peu après, Monseigneur commence la récitation du chapelet et tous, Missionnaires et Chinois, répondent à l'unisson. Vers deux heures du matin, le canon se tait. Quelques-uns remontent au second étage pour reprendre leur sommeil, pendant que les autres continuent de veiller jusqu'au lever du jour. Il n'y a pas d'office du Vendredi Saint et Son Excellence dispense du jeûne à cause des fatigues de la nuit.



CHAPELLE DU COUVENT DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE SZEPINGKAÏ, APRÈS LES BOMBARDEMENTS.

A la faveur du calme qui règne depuis l'aurore, nous courons à notre Couvent, chercher des vivres pour la journée. A peine y sommes-nous que le bombardement recommence plus intense que durant la nuit et nous force à retourner en hâte à l'évêché. Soudain, un obus éclate tout près de nous en dégageant un nuage de fumée âcre et noire. Sans attendre d'invitation, nous filons à la cave avec le déjeuner. Là, il s'agit de tout disposer sur la terre et de s'installer à la manière des Esquimaux. Dans cette pièce de dix pieds sur douze et de six pieds de hauteur à peine, nous devons nous loger quatorze; et ce petit antre doit servir à la fois de réfectoire, de communauté ou de dortoir. Une épaisse couche de tiges de sorgho a été placée sur le sol pour parer à l'excès d'humidité.

La journée s'écoule voilée de tristesse, mais les cœurs sont paisibles. En ce jour du Vendredi Saint, n'est-on pas dans les meilleures dispositions pour accepter toutes les souffrances et toutes les contrariétés?... Vers trois heures de l'après-midi, nous assistons, dans la chapelle de l'évêché, au Chemin de Croix solennel fait par Monseigneur lui-même. Le soir, comme les bombardiers semblent occupés dans un autre secteur et que, d'autre part, beaucoup ne prisent guère le coucher à la cave, plusieurs s'installent au réfectoire, sur le plancher. Cependant, dès neuf heures, les canons s'ébranlent et lancent bientôt sur la cité une vraie pluie de fer et de feu. En même temps, les mitrailleuses se rapprochent en balayant tout sur leur passage. Le ciel est sillonné de traits de feu et de lueurs sinistres, et la nuit est toute palpitante du fracas de la bataille. A dix heures, les plus braves ne tiennent plus au premier étage et se trouvent heureux de descendre au souterrain. Là, du moins, le bombardement exerce moins d'action sur les nerfs.

Samedi Saint 20 avril

La chanson sourde du canon éveille de bonne heure les favorisés de Morphée. Rapidement, la bataille augmente; on sent que le champ de combat n'est pas éloigné. Vers quatre heures et demie, un obus de gros calibre vient éclater sur la façade de l'évêché qu'il ébranle jusqu'en ses fondements. Le coup est formidable; nous en sursautons au fond de nos cachettes. Il est suivi d'autres obus qui tombent comme une grêle sur la Mission, puis le silence se fait. Les prêtres jugent imprudent de dire la messe.

Dans l'univers chrétien, c'est l'heure où toutes les cloches reviennent de Rome pour chanter, de leur voix argentine, les premières notes de l'*Alleluia* pascal. Ici, le fracas des bombes parvient seul à nos oreilles, mais, de cœur et d'âme, nous sommes unies à la jubilation de l'Église, attendant en paix le secours du ciel.

Au cours de la matinée, la tempête de fer diminue de violence et quelques Pères vont inspecter les alentours. L'obus a pénétré dans les appartements de Son Excellence et y a produit des dommages effroyables. L'École Apostolique a été gratifiée de deux boulets. Dans notre chapelle, portes et fenêtres sont arrachées et les murs déchiquetés. A la cathédrale, toutes les fenêtres sont brisées.

Dimanche de Pâques 21 avril

La voix du canon remplace pour nous la joyeuse mélodie des cloches pascals. De nouveau, ce matin, la Mission subit un formidable assaut. Nous nous trouvons, il est vrai, dans le secteur le plus exposé et le plus violemment attaqué. Un véritable ouragan de fer s'abat de notre côté. Nous frissonnons dans nos abris, mais la Providence veille. Un combat acharné se poursuit tout près d'ici et les soldats communistes traversent la cour par centaines. La matinée s'écoule dans l'angoisse; tout le monde est resté à jeun, espérant un moment de répit qui permettra de dire la messe. Confiant en la Providence, Mgr Lapierre revêt les ornements sacrés et là, sur la terre nue, devant un pauvre autel fait d'une planche brute, il commence la célébration des saints mystères: la prière apaisante descend solennellement sur le champ du carnage. La lueur d'un unique cierge dissipe un peu l'obscurité; pas de fleurs, aucune parure de fête sur les murs de grosse pierre, pas de chants ni d'harmonie, mais les paroles de la sainte liturgie réjouissent les âmes en versant en elles le réconfort et la paix. Oh! combien nous apparaît en ce moment la sublime grandeur du divin Sacrifice! Jésus est là, avec nous, semblant nous redire ses paroles de lumière et d'éternité: « Venez à moi, car si les hommes sont dans la haine, moi je bénis et je pardonne... Je suis la Résurrection et la Vie! » Des prêtres distribuent la sainte Communion, portant le saint Ciboire dans tous les dédales de nos noires prisons. L'allégresse est dans les âmes, en dépit des circonstances contraires, et, par delà les murs, nos cœurs s'élancent bien haut dans la Lumière, pour mêler leurs cantiques à l'hymne triomphal de ce jour!

Vendredi 26 avril

Un avion de l'armée régulière survole la ville, en semant des circulaires. On avertit le peuple d'avoir à évacuer la place, car les bombardements doivent

être intensifiés. La journée est calme. Les petits oiseaux, insouciantes des luttes humaines, gazouillent joyeusement sous les feuilles nouvelles, ou s'amuse dans les trous d'obus qui étoilent la cour... L'on dirait la nature plus attrayante que jamais... N'importe, rentrons sous terre! L'heure n'est pas à la poésie, mais à la prose... Nous vivons de mauvais jours, mais ces temps tragiques et cruels marqueront plus tard les grands jours, ceux de la lutte courageuse qui prépare le triomphe.

Mercredi 1er mai

Combat acharné tout l'avant-midi, par explosifs. Ce genre de projectiles est des plus dangereux. Au cours de l'après-midi, nous allons chercher une partie de nos effets restés au Couvent. Nous trouvons la maison dans un état pitoyable. Des soldats *palou* (communistes militaires) et des gens du peuple y ont élu domicile après avoir arraché le cadre de la porte pour y pénétrer. Le R. P. Procureur réussit à les chasser, mais tout est bouleversé. Les vitres sont en miettes et le plâtre des murs est tombé en maints endroits.

Vendredi 3 mai

La nuit a été remplie du fracas de la bataille. Des escouades de soldats réguliers se sont avancées dans la ville, protégées par le tir des canons, mais elles ne font sauter une barricade que pour tomber sur une autre à quelques pas plus loin. Les communistes soutiennent la lutte avec acharnement.

Aujourd'hui, premier vendredi du mois, il y a garde d'honneur à la cave auprès de Jésus prisonnier. A tour de rôle, nous faisons la faction d'amour, implorant l'ordre et la paix pour notre pauvre pays d'adoption.



PITOYABLE ÉTAT DE LA CHAPELLE DU SÉMINAIRE DE SZEPINGKAI
APRÈS LES BOMBARDEMENTS.

Lundi 6 mai

Le Séminaire, situé à dix minutes d'ici et occupé depuis le début des troubles par les communistes, a subi une rude attaque durant la nuit. Ce matin, d'énormes trous se voient sur la toiture. Au cours de l'avant-midi, une balle p... ètre dans la salle de récréation de l'évêché; ceux qui étaient là venaient à peine de sortir. Cette nouvelle protection céleste vient accroître notre dette de reconnaissance.

Jeudi 16 mai

Les alertes sont terribles depuis quelques jours. Aujourd'hui, une formidable explosion se produit à midi. A une heure, les avions sillonnent le ciel en mitraillant furieusement les tranchées communistes qui environnent la Mission.

Détail domestique: les poules, ayant reçu la visite d'un obus et celle non moins désastreuse des voleurs, sont plus que décimées. Les survivantes sont transportées dans la crypte de la cathédrale, à leur grand étonnement... Tout interdites, elles regardent tristement par la petite fenêtre bardée de fer, en songeant sans doute que les hommes sont bien étranges de les enfermer ainsi, quand le soleil est si beau!...

Dimanche 19 mai

Nous avons vécu hier des heures de fièvre et d'anxiété terribles, les soldats communistes voulant à tout prix obtenir refuge à la Mission. Leur défaite étant certaine, on comprend quelle position aurait été la nôtre si les nationalistes avaient dû les poursuivre jusque dans nos retranchements. Mais les heures désespérées sont les heures de Dieu, celles où sa bonté intervient avec une puissance et une miséricorde infinies. Une fois de plus, nous en faisons l'heureuse expérience. Aux cruelles angoisses qui, hier soir, étreignaient tous les cœurs, succède ce matin une allégresse qui éclate partout et se traduit par le sourire joyeux qui éclaire tous les visages. Dès l'aurore, le mot magique vole de bouche en bouche: la paix! la paix!... Au cours de la nuit, les communistes qui restaient en ville ont pris la fuite et l'armée nationale est entrée victorieuse. A l'aide de mitrailleuses, elle se fraie un passage dans toutes les rues et bientôt elle est à la Mission. Une minute, et le drapeau blanc flotte sur la cathédrale à côté du drapeau papal: la religion et la paix fraternisent comme deux sœurs!

La messe dominicale est offerte en action de grâces pour le grand bienfait de ce jour. Cette victoire et cet heureux dénouement sont si magnifiques, que tous les cœurs en sont dans l'admiration et ne cessent d'en louer le bon Dieu. Le général des armées nationalistes et plusieurs officiers visitent l'évêché et nous promettent paix et protection. Ils se montrent d'une amabilité parfaite.

Le premier soin de Son Excellence, ce matin, est de *libérer* le bon Dieu, en remontant le Saint Sacrement dans la chapelle. A leur tour, la Sainte Vierge et saint Joseph reprennent possession de leur piédestal et semblent sourire à notre joie et à notre gratitude.

Lundi 20 mai

Nous retournons à notre petit Couvent. La chapelle surtout a souffert de l'orage, ayant été visitée par deux obus. La maison n'a plus de vitres; heureusement qu'en mai l'on s'en passe assez facilement. La bataille reste écrite partout: sur les murs en lambeaux, le sol bouleversé, les arbres mutilés, etc.

Le Séminaire devra, pour ainsi dire, être rebâti. La maison et la cour gardent un aspect d'épouvante. Cent quarante-six projectiles y ont été lancés, tandis qu'à la Mission nous en avons reçu environ quarante-cinq. Les redoutes creusées par les communistes s'alignent le long des murs; çà et là gisent des civières abandonnées et tachées de sang.

Le travail de restauration qui s'impose est immense, mais l'enthousiasme dépasse, semble-t-il, la besogne à accomplir, car tout le monde fonde de grands espoirs sur l'avenir. Daigne le bon Dieu nous accorder une véritable paix, puisque c'est là le soleil indispensable au développement des œuvres missionnaires!

ANTILLES

Les Cayes, Haïti

Le 2 janvier a sonné l'heure du premier exode vers la nouvelle *caye* dont la bonne Providence a daigné gratifier ses petites Missionnaires de l'Immaculée. Nos malades les plus valides nous ont été des aides précieux pour le déménagement. Le 17, nous quitions définitivement le premier nid qui nous reçut aux Cayes en 1943 et qui, malgré sa pauvreté, nous fit goûter tant de bonheur et de consolations!

Notre nouveau toit est bien accueillant et très joli dans sa simplicité; nous l'apprécions chaque jour davantage et, dans de fervents *Magnificat*, nous disons notre gratitude au bon Dieu.

La bande joyeuse de nos jeunes écoliers a pris d'assaut le terrain, lors d'une belle journée de congé, pour le débarrasser des milliers de pierres qui l'encombraient. Ce fut une vraie partie de plaisir où chacun se laissa aller au gré de son esprit inventif pour accélérer la marche du travail. Le soir, la troupe enfantine quittait le lieu de ses activités, toute fière de ses succès.

Le 10 février, le doux Jésus descendait pour la première fois dans notre pieuse chapelle. La fête fut tout intime; seuls quelques habitués de la maison y assistaient. Comment traduire la joie et la reconnaissance qui remplirent nos cœurs en voyant l'Hôte divin venir habiter avec nous! Sur son trône d'or (don d'un généreux bienfaiteur qui désire rester inconnu), il nous sourit durant tout ce beau jour, heureux d'accueillir les pieux hommages de ses humbles servantes. Depuis, nous avons le bonheur d'avoir la messe presque chaque matin et la Bénédiction du Saint Sacrement tous les dimanches.

Notre chère Œuvre de « La Charité, s'il vous plaît » fait l'objet de toutes nos sollicitudes. Nos malades sont contents de nous voir maintenant circuler sur le terrain à toute heure du jour. Eux-mêmes sont favorisés au point de vue spirituel, depuis que nous sommes ici: le R. P. Bédard, aumônier

de l'Œuvre, leur dit la messe une fois par semaine. Et durant le mois de Marie, de pieux exercices eurent lieu tous les jours à la grotte de Notre-Dame de Lourdes.

Le 9 février, douze bambins de l'École, réalisant le vœu de S. Exc. Mgr L. Collignon, étaient admis dans la Croisade Eucharistique. Le 18 mai, un second groupe de quatorze croisés s'ajoutait au premier. Ce petit noyau d'apôtres a pour mission de faire grandir le règne du Christ dans le milieu où il évolue. C'est un modeste grain de sénévé qui, fécondé par le Soleil divin de l'Eucharistie, et la rosée bienfaisante de la prière et du sacrifice, deviendra, nous l'espérons, un arbre aux rameaux puissants sous lesquels s'abriteront les futures générations d'enfants de « La Charité, s'il vous plaît ».



LES ÉLÈVES EN CONGÉ S'EMPLOIENT À DÉBLAYER LE TERRAIN DU COUVENT, AUX CAYES, EN HAÏTI.

En plus de la réception des jeunes croisés, il y eut, au matin du 9 février, deux premières communions chez les adultes. Notre chère Lucie Joseph, patiente de l'Œuvre depuis au delà de trois ans, enfin vaincue par la grâce, venait s'asseoir au Banquet eucharistique. La joie d'avoir enfin effectué le pas décisif et les douceurs de la visite de Jésus irradiaient la figure de la première communiant. « En ce moment, je suis la vraie enfant du bon Dieu », dit-elle avec émotion, après son action de grâces, laissant deviner les souffrances qu'une longue lutte lui avait occasionnées. La joie du vieillard, revenu au Dieu de sa jeunesse, après trente ans d'égarement, n'était pas moindre.

La fête de Notre-Dame des Sept Douleurs, patronale de l'Œuvre, est célébrée avec honneur et piété par nos chers protégés. Notre-Dame des Sept Douleurs! comme cette dénomination est bien choisie! Où pourrait-on rencontrer autant de misères morales et physiques, qu'au refuge de « La Charité, s'il vous plaît »? Pourtant, ô consolations! on ne souffre pas ici en stoïciens, mais en enfants de Dieu, heureux d'achever en leur corps ce qui manque à la Passion du Christ; en enfants de Marie, essayant de leur pauvre mieux de compatir aux cruelles douleurs de celle qui est leur Mère et Patronne.

La veille de cette fête, malades et élèves s'étaient préparés par une fervente confession, la première de leur vie, pour certains, et la première depuis nombre d'années pour d'autres.

A six heures, S. Exc. Mgr L. Collignon célébra le Saint Sacrifice, assisté des RR. PP. G. Le Houillier et A. Bédard, O. M. I. Au moment de la communion, ô scène touchante! ce n'est pas Jésus qui laisse ses créatures venir à lui, mais lui-même s'abaissant jusqu'à elles, leur titre de souffrants et d'estropiés leur valant ce privilège. Par la main de Son Excellence, l'hostie sainte sort du ciboire pour prendre possession des vivants tabernacles qui lui offrent l'hospitalité. Les pieux cantiques: *C'est le grand jour...*, *Enfant que j'aime...* et *Je viens auprès de toi, ma Mère...* montent vers le ciel en une suave mélodie.

Le Saint Sacrifice terminé, le sacrement de Confirmation est imposé à trente-sept malades et vingt et une élèves. Cette fois encore, c'est Son Excellence qui va vers chaque infirme, pour le revêtir des armes du Salut. Une pauvre malade clouée sur son lit de souffrances reçoit en particulier cette insigne faveur. La veille, elle avait été administrée; ce flot de grâces la laissa dans une paix et un abandon inexprimables.

Un déjeuner de fête fut servi à l'École. Nous avons dressé des tables pour ce repas spécial et notre bon évêque daigna bénir ce modeste festin. Nos quatre-vingt-dix bambins exprimèrent à leur Père vénéré leur affection et leur gratitude dans un petit couplet et une adresse en français, puis ils exécutèrent un morceau d'orchestre et le chant de l'hymne national.

Le jour de Pâques, notre bonne Mélina Misère, confirmée le 12 avril, faisait sa première communion, ainsi que Joseph Dieudonné à qui l'Extrême-Onction avait rendu des forces. Nombreux furent les assistants venus de l'extérieur, pour entendre prêcher en leur dialecte.

Le dimanche de la Quasimodo, notre chère Sœur Supérieure nous procurait le plaisir d'un pique-nique sur le bord de la mer. Nous nous rendîmes à cheval, puis nous nous installâmes en face de cette belle mer des Antilles dont les eaux vertes, bleues, jaunes, berçaient mollement quelques goélettes. De grands *gosières* (sorte d'échassiers) évoluaient gracieusement à la surface des flots, en quête de poissons. La méditation est facile en présence des merveilles de la création. Qu'il est grand, qu'il est fort et puissant notre



AU RETOUR D'UNE VISITE À L'ŒUVRE DE « LA CHARITÉ, S'IL VOUS PLAÎT ». TOUTES LES « CAYES » EN HAÏTI SONT SEMBLABLES À CELLE QUE NOUS VOYONS ICI.

bon Dieu! répétions-nous. Les minutes passèrent rapides. Quelques-unes griffonnèrent quelques lignes à leurs chers parents, pendant que les autres devisaient gaiement. Mais voilà que les eaux, jusque-là très calmes, commencent tout à coup à s'agiter, tandis qu'au firmament les nuages se précipitent les uns sur les autres, obscurcissant subitement la nature, et la pluie se met à tomber. C'est un sauve-qui-peut général. Nos parapluies ne peuvent longtemps nous protéger, car lorsqu'il pleut en Haïti, c'est à torrents. Nous cherchons un abri sous les amandiers, arbres d'ornementation au feuillage bas et touffu, et nos *avé* se multiplient. Le bon Dieu, qui n'a qu'un souci: faire plaisir à ses enfants, permet que les nuages s'en aillent plus loin déverser leur trop-plein. Quelques braves gens occupés à faire boire leur bête, ou à



SŒUR SAINTE-JULIETTE (JULIETTE DESCHÈNES, DE LÉVIS). INFIRMIÈRE À L'ŒUVRE DE « LA CHARITÉ, S'IL VOUS PLAÎT », SE REND AU DISPENSAIRE À DOS DE MULET, LORS DE L'INONDATION

voyager sur l'autre rive, nous encouragent à partir: « Li pr'al fè un gros la-plier » (il va pleuvoir beaucoup), disent-ils. Enfin, nous en sommes quittes pour la peur et nous revenons sur la fin de l'après-midi seulement, un peu lasses, rougies par le soleil, hâlées par le vent, mais l'âme joyeuse, et reconnaissantes envers le bon Dieu, notre Immaculée Mère et notre chère Sœur Supérieure qui nous ont procuré un si sain délassement.

Si nous chantons, en mai, dans nos cantiques: « C'est le mois de Marie, c'est le mois le plus beau! » nous devons ajouter ici: c'est le mois des pluies!... Nous en avons tellement sur le terrain de l'Œuvre, que, pour se rendre au dispensaire, notre Sœur Infirmière devait monter sur une petite bourrique. Les alentours de l'École ressemblaient à un lac.

Le 9 de ce mois qui lui est consacré, notre Mère du ciel venait chercher un de ses enfants pour l'amener avec elle en Paradis. C'était Sauveur, un de nos patients de « La Charité ». Depuis plusieurs semaines déjà, le R. Père lui avait administré l'Extrême-Onction, car il baissait rapidement. « Voulez-vous prier un peu avec moi? » lui demandait l'Infirmière, car vous partirez bientôt chez le bon Dieu. — Oui, chère Sœur, je veux bien prier; c'est bon pour mon âme, mais je ne mourrai pas encore, non! — Vous ne voudriez

pas mourir? — Non, non, seulement quand le bon Dieu dira: « C'est fini! » Les jours suivants trouvèrent Sauveur dans les mêmes dispositions, mais au matin du 9, on le vit guetter la venue de l'Infirmière et lever les bras pour attirer son attention. Cette fois, la mort avait posé sur lui son empreinte, ses traits étaient livides et ses yeux éteints. « Chère Sœur, dit-il, faites-moi transporter dans la chambre, je vais mourir; il y a trop de bruit ici, je ne puis penser à rien et puis... je ne peux me plaindre. » Par charité pour ses voisins, il comprimait ses atroces souffrances et s'abstenait de gémir. « T'en prie fais vite, m'djè ou » (je vous en prie, ne tardez pas, car je sens que je vais mourir lorsque vous me quitterez). Une fois déposé sur le lit-brancard qui a servi de couche funèbre à tant de ses compagnons, il parut grandement satisfait, joignit les mains et prépara son âme au suprême départ. Mot à mot, il répéta les prières des agonisants, mais, durant les litanies, il perdit soudain l'usage de l'ouïe; il baisa son crucifix longuement et à diverses reprises, puis, mettant dans ses accents tout ce qui lui restait de vie, il s'écrie avec force: « Pardon, Jésus... Prends pitié de moi, Jésus! » Il expira peu après.

Comme la plupart de ses camarades d'infortune, Sauveur ne vit aucun membre de sa famille assister à ses derniers moments, mais il ne s'en attrista guère, car son Frère Jésus et sa maman Marie l'amenaient en Paradis.

La divine Providence est vraiment libérale pour ses petites Missionnaires et nous devons lui chanter à tout instant notre gratitude. Les charitables bienfaiteurs qui servent d'instruments à ses prodigalités méritent aussi nos plus vifs remerciements. C'est d'abord notre chère Maison-Mère, puis nos bons parents et nos dévoués amis qui nous comblent de délicatesse et de généreux secours, grandement appréciés. Daigne le Seigneur tout-puissant les bénir en retour!

MONTRÉAL

Au Journal de la Maison-Mère

Lundi 5 août 1946

La petite colonie japonaise de Montréal était en liesse hier: un compatriote, le R. P. M. Masuda, du Couvent des Dominicains d'Ottawa, était élevé à la dignité du sacerdoce par S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux, O. P., évêque de Gravelbourg et ancien évêque du diocèse de Sendaï, au Japon. L'imposante cérémonie s'est déroulée dans la chapelle de la Maison-Mère des Religieuses de la Congrégation de Notre-Dame. Une couronne de quinze prêtres ou religieux, presque tous Missionnaires, faisait hommage au nouvel ordonné, tandis que parmi les nombreux invités qui occupaient la nef, on remarquait plusieurs Religieuses revenues des Missions d'Orient ainsi que des Japonais de Montréal.

Ce matin, nous avons le bonheur de recevoir le nouvel élu, qui vient dans notre sanctuaire célébrer sa première messe qu'il veut bien offrir aux intentions de notre Communauté. La solennité de ce beau jour est encore rehaussée par la présence au chœur de LL. Exc. NN. SS. M.-J. Lemieux, O. P., et L. Collignon, O. M. I., évêque des Cayes, en Haiti, de



À L'OCCASION DE LA PREMIÈRE MESSE DU R. P. M. MASUDA, O. P., DANS LA CHAPELLE DE LA MAISON-MÈRE DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION.

passage à notre Maison-Mère; des RR. PP. L.-M. Lebel, O. P., vicaire provincial au Japon, Paul Audet, M.-R. Lussier, M. Côté, A. Loiselle, O. P., G. Reed, O. P., assistant-directeur de l'Œuvre des Missions, A.-G. Murata, C. S. V.; du R. F. Marie-Marcel, F. E. C., du Japon.

Les RR. MM. Marie-de-l'Eucharistie, supérieure, et Sainte-Raphaële, C. N. D., de l'Académie Ignace-Bourget, Saint-Louis-du-Sacré-Cœur, Sainte-Marie-Damase et Saint-Alphonse-de-Valence, C. N. D., des Missions du Japon, assistent à la fête, ainsi que plusieurs Japonais qui, bien que non catholiques, ont aussi tenu à figurer à la cérémonie.

A l'issue de la messe solennelle, S. Exc. Mgr Lemieux, accompagné du R. P. Masuda et des autres ecclésiastiques présents, daigne saluer notre Communauté et lui adresser quelques mots tout vibrants d'un zèle apostolique. La conversion du peuple japonais, à laquelle Son Excellence s'est dévouée durant près de douze ans, lui tient encore fortement au cœur. « Les ministres de l'erreur, dit-il, entrent par centaines en pays de Missions, et ils sont largement pourvus de tout. Nous ne pouvons, nous Missionnaires catholiques, apporter des millions à nos chrétiens, mais nous leur apportons nos cœurs, nous leur consacrons nos vies. Et ce don total de l'apôtre en terre nippone a porté ses fruits. »

Nous sommes heureuses de saluer dans la personne du R. P. Masuda une de ces conquêtes de la grâce divine. Par quels moyens la lumière de la vraie foi est-elle apparue à cette âme choisie? Nous l'ignorons, mais dans une circonstance, le R. Père lui-même nous a dévoilé en quelques traits l'histoire de sa vocation. Baptisé à l'âge de vingt-quatre ans, il recevait l'année suivante le sacrement de Confirmation, et c'est de ce moment que

la vie religieuse se présenta à lui comme l'idéal à réaliser. Mais les obstacles qu'il avait à franchir n'étaient pas des moindres. Dans la grande ville d'Osaka, au sein d'une famille païenne, le nouveau chrétien eut à lutter; cependant, tout s'arrangea si bien, qu'après quelques années d'attente, le grand séminaire de Tokyo, le seul au Japon, le recevait au nombre de ses élèves. C'était un grand pas qui, pourtant, ne réalisait qu'en partie l'idéal rêvé. La présence du R. P. Egli, O. P., comme professeur au séminaire de Tokyo, permit au futur dominicain d'entrer en contact avec l'Ordre religieux qui, trois ans plus tard, l'accueillait au Couvent de Sendai. Six mois s'étaient à peine écoulés, que l'aspirant prenait la direction du Canada et était reçu à Saint-Hyacinthe, au Noviciat des Dominicains, puis à Ottawa, où se continuèrent ses études que venait couronner hier l'onction sacerdotale.

Depuis son arrivée en terre canadienne, le R. P. Masuda est sans nouvelle des siens; c'est un dur sacrifice qui comptera, sans aucun doute, pour la conversion de ces âmes chères. Depuis dix ans déjà, une conquête bien précieuse est venue consoler l'unique chrétien de la famille Masuda. Sa mère, étant sur le point de mourir, fut baptisée avec le consentement de son père, par un catéchiste venu visiter la malade; celle-ci expirait deux heures après sa régénération. « Ma mère est catholique au ciel; mon père le sera sur la terre!... » aime à répéter le R. P. Masuda.

Une photo-souvenir perpétuera les joies de la fête intime d'aujourd'hui, qui réunit sous notre toit nombre de Missionnaires du pays du Soleil Levant se préparant, pour la plupart, à retourner à leur champ d'apostolat.

Mardi 6 août

S. Exc. Mgr L. Collignon nous favorise ce matin d'un entretien plein d'intérêt et de pittoresque sur son lointain diocèse des Cayes et ses chères ouailles.

Cette causerie fait naître tour à tour, en nos cœurs de Missionnaires, des impressions profondes de joie, de reconnaissance et même, avouons-le tout bas, pour un grand nombre d'entre nous, des tentations d'envie à l'égard de celles de nos Sœurs qui viennent de recevoir leur nomination pour les Antilles, champ d'apostolat qui, par ses immenses besoins, répond si parfaitement à l'idéal de nos rêves apostoliques. Mais, à mesure que notre bienveillant visiteur daigne poursuivre pour nous le récit des tribulations, des luttes, des travaux et des consolations qui sont le partage de nos Sœurs privilégiées des Missions lointaines, un sentiment inexprimable, fait à la fois de fierté, de bonheur et d'enthousiasme, envahit nos âmes tout entières.

Les dernières paroles du bon évêque des Cayes nous touchent particulièrement parce qu'elles ajoutent une sanction — et combien autorisée — au filial attachement que nous portons toutes à notre chère Communauté: « Je n'ai qu'une chose à vous demander, nous dit-il, en effet, en terminant l'entretien: Restez toujours ce que votre Fondatrice vous a demandé d'être... Que vous alliez en Chine, au Japon, aux Philippines, etc., marchez avec joie et courage dans les sentiers missionnaires que vos devancières vous ont déjà creusés, vous ont déjà indiqués. Soyez là-bas ce que vos Sœurs ont commencé à être dans le diocèse des Cayes et ce qu'elles sont toujours restées. C'est le plus bel hommage que je puisse formuler. »



Lundi 5 août 1946.

Fête de Notre-Dame des Neiges

La retraite annuelle vient de finir.

Comme couronnement, peuvent s'appliquer aujourd'hui, pour plusieurs de nos heureuses compagnes, ces paroles inspirées des anciens

prophètes: « Levez-vous, ô vierges fidèles, revêtez la robe blanche, la robe de pureté; voici l'Époux qui vient. » Oui, il y a des noces mystiques au cher Colombier.

D'abord, cette avant-midi, les doyennes du Noviciat, qui ont accompli leurs années régulières d'expériment, se consacrent à Dieu par la profession temporaire. M. l'abbé O. Valois, directeur de l'*Action Populaire* de Joliette et oncle d'une nouvelle professe, reçoit, au nom de l'Église, leurs saints engagements. La cérémonie intime se déroule selon le rite accoutumé, après quoi l'Officiant veut bien adresser aux élues quelques bonnes paroles d'édification qui se résument ainsi: « Soyez de saintes Religieuses, et pour ce, faites de l'obéissance la règle de votre vie. » Évoquant ensuite la belle scène évangélique des Noces de Cana, « c'est la seule fois, dit-il, que, d'après les auteurs sacrés, la Sainte Vierge donna une règle de conduite, si l'on peut parler ainsi. « Faites tout ce qu'il vous dira! » recommanda-t-elle aux serviteurs. Eh bien, je termine par les mêmes paroles: Faites tout ce qu'elle vous dira, c'est-à-dire votre Supérieure. C'est là le vrai chemin de la perfection, votre principal devoir ».

Vient ensuite l'après-midi avec ses grâces, ses joies, ses privilèges. S. Exc. Mgr L. Collignon, O. M. I., évêque des Cayes, en Haïti, nous fait le grand honneur de présider la cérémonie de Vêture et de Profession perpétuelle.

Appliquant aux héroïnes de la fête les paroles du Prophète David, Son Excellence s'adresse à elles en ces termes:

« Dans la simplicité de mon cœur, et avec joie, je vous ai tout offert; conservez à jamais cette volonté. »

Comme évêque missionnaire en Haïti, dit-il en substance, et possédant dans cette terre choisie vos vaillantes missionnaires, c'est pour moi une joie bien naturelle de voir votre Congrégation se développer, et d'assister à une nouvelle cérémonie de Vêture et de Profession.

Un petit mot tout d'abord aux aspirantes novices. Pour vous, c'est l'entrée dans la vie religieuse, dans cette année appelée canonique et qui vous sera des plus profitables pour vous initier à la pratique des vœux que vous ferez plus tard et vous former aux vertus religieuses. Je vous souhaite un noviciat fructueux qui sera une préparation intense à votre prochaine profession.

Et vous, chères Sœurs, qui allez dans quelques instants vous donner au bon Dieu d'une façon irrévocable, qu'il me soit permis de méditer avec vous cette dédicace attribuée à David et que je citais tout à l'heure. Ayant fait appel à son peuple pour la construction du Temple de Jérusalem, le saint Roi s'écria, devant la réponse généreuse de ses sujets: « Dans la droiture de mon cœur, avec joie, je vous ai tout offert, ô Seigneur! Gardez à jamais cette volonté! » Vous-mêmes, après avoir, pendant une semaine de retraite préparatoire, médité sur l'amour de Dieu et étudié avec le prédicateur les détails de l'esprit de foi, vous venez cette après-midi, dans la droiture de votre cœur, joyeusement, offrir tout ce que vous avez au Seigneur. Et vous lui demandez, comme David: « Gardez à jamais cette disposition! » C'est bien la joie qui doit être la note dominante de ce jour. Ce n'est pas par une imposition, ni par une influence quelconque, mais d'un cœur joyeux que vous allez vous donner au Seigneur. Pendant vos années de profession temporaire, vous vous êtes exercées aux trois vœux d'obéissance, de chasteté et de pauvreté; vous vous êtes pliées à toutes les exigences des Saintes Règles et vous avez connu la joie qu'il y avait à les pratiquer. Et maintenant que vous allez faire le pas définitif, je ne crains pas de dire à vos chers parents, qui vont être témoins de vos vœux perpétuels, que c'est avec un cœur joyeux que vous allez tout offrir au Seigneur. La profession perpétuelle marque un pas plus avant dans l'amour de Dieu. Les vœux que vous allez prononcer vont vous dépouiller de toutes les attaches terrestres. La pauvreté sera votre seul partage; vous voulez suivre le Maître qui n'avait pas où reposer sa tête. Vous renoncez aux plaisirs de la chair et aux joies de la famille, mais pour vous, missionnaires, qui désirez aller dans les pays lointains, au lieu d'une couronne de quinze enfants, Dieu vous les réserve au centuple. S'il a promis le centuple à ses épouses, Jésus se charge de leur donner des enfants spirituels en nombre infini, car vous savez qu'en pays de missions, c'est par milliers que viendront à vous ces enfants pour lesquels vous serez vraiment des mères.

Votre vœu d'obéissance vous rendra dépouillées de vous-mêmes aux yeux de Dieu. Et si le Roi David se réjouissait des aumônes offertes par son peuple, pour un temple fait de pierres froides, combien l'Époux Jésus doit se réjouir de ce que vous allez lui offrir un temple saint, une âme généreuse et fervente, un cœur brûlant d'amour, un cœur qui ne désire qu'une chose: s'immoler pour la gloire de Dieu!

Et je m'en voudrais d'oublier que vous n'appartenez pas à une Congrégation quelconque, mais à un Institut missionnaire. Toutes les Communautés religieuses, comme tous les baptisés, font partie du Corps mystique du Christ, mais comme les membres de ce corps n'ont pas tous les mêmes attributions, ainsi dans les Communautés, il y a diverses fonctions et, entre toutes, la vocation missionnaire est belle aux yeux du Christ et de l'Église. Et lorsque nous voyons les païens en nombre si considérable et, comme en Haïti, des milliers de baptisés qui n'ont pas la consolation de recevoir les sacrements, qui réclament des pères, des mères, des religieuses, pour leur enseigner la vraie doctrine, cette mission apostolique nous apparaît sublime et enviable au plus haut point. Pour moi, une Congrégation missionnaire, c'est la Communauté de l'avant-garde, comme celle de vos fils qui, durant la dernière guerre, ont traversé les mers, afin de défendre leur pays et lui garder sa démocratie.

Bien chères Sœurs, lorsque l'obéissance vous enverra aux pays lointains, vous ne vous y rendrez pas par vertu de patriotisme, mais par amour pour votre Époux, par amour pour le prochain, prêtes à verser votre sang pour la religion catholique.

« Dans la droiture de mon cœur, dans la simplicité de mon âme, avec joie, je vous ai tout offert. » A l'exemple de David, redites ce cantique de l'Offertoire de la Dédicace, et n'oubliez pas de vous placer sous la bannière de l'Immaculée Conception, votre Patronne et la mienne. Ensemble, si vous venez en Haïti, nous travaillerons pour sa plus grande gloire à lui gagner des âmes. Et avec la protection de Marie Immaculée, sous l'égide de vos Saintes Règles, et avec l'obéissance à vos vœux, je puis vous promettre que vous aurez la joie sur la terre, en attendant que Dieu couronne votre joie perpétuelle là-haut.

Reçoivent le Saint Habit: Mlle Marie-Thérèse Pelletier, de Pointe-Sainte-Anne-des-Monts (Sœur Saint-Denis); Mlle Pâquerette Gauthier, de La Tuque (Sœur Sainte-Lydie); Mlle Léonida Fillion, de Drummondville (Sœur Sainte-Anastasia); Mlle Rolande Rivest, de Joliette (Sœur Marie-de-

la-Garde); Mlle Thérèse Baudet, de Saint-Jean-Deschaillons (Sœur Blanche-Castille); Mlle Yvette Hervieux, de Lanoraie (Sœur Joseph-de-l'Espérance); Mlle Antoinette Jean, de Rimouski (Sœur Marie-Jacinthe); Mlle Pauline Noël, de Québec (Sœur Saint-Guy); Mlle Hélène Brochu, de Lévis (Sœur Sainte-Adèle); Mlle Dolorès Perreault, de Saint-Esprit (Sœur Marie-Pia); Mlle Lucille Richer, de Mont-Laurier (Sœur Marie-Claudia); Mlle Lucille Adam, d'Auburn, Maine (Sœur Sainte-Octavie); Mlle Mariette Villeneuve, de Montréal (Sœur Saint-Donat); Mlle Édith Côté, de Lennoxville (Sœur Saint-Léopold).

Scellent pour toujours leur appartenance à Dieu: Sœur Angèle-du-Sacré-Cœur (Desneiges Brault, de Morinville, Alberta); Sœur Marie-Annette (Rosette Labrosse, de Montréal); Sœur Saint-Justinien (Paule-Ida Coulombe, de Québec); Sœur Marie-Anna (Adéline Medzweicki, de Montréal); Sœur Joseph-Arsène (Jeanne Berger, de Saint-Arsène); Sœur Yvonne-de-Jésus (Pauline Mailloux, de Sainte-Angèle-de-Monnoir); Sœur Marie-Ange (Marie-Jeanne Alix, de l'Ange-Gardien).

Sont présents au sanctuaire: Mgr E. Larochelle, P. A., supérieur général du Séminaire des Missions-Étrangères; MM. Marie-Eugène Labrosse et J.-Onil Lesieur, P. S. S.; les RR. PP. J.-G. Pineault, C. S. V., Y. Moranville, C. S. Sp.; M. le chanoine N. Delorme, supérieur du Grand Séminaire de Saint-Hyacinthe; M. l'abbé J.-S. Barrette, ancien curé de Saint-Esprit, comté de Montcalm; le R. P. L. Carrier, C. S. V., vicaire au Christ-Roi de Joliette; les RR. FF. C. Le Bon, r. s. g., directeur de l'E. C. C.; Bernard-Arthur, F. I. C.

Au sortir de la chapelle, après le Salut du Saint Sacrement, toutes les Sœurs sont convoquées à la salle de réunion, heureuses d'entendre à nouveau le digne évêque des Cayes les entretenir de ses œuvres apostoliques. Et voici un beau jour de plus qui s'inscrit dans nos annales, un jour du ciel et dont le lumineux sillage prolongera longtemps sa bienfaisance dans nos âmes.

Samedi 31 août

Il y a deux semaines, nous apprenions avec regret que l'état de santé de notre bonne Mère Assistante Générale inspirait des craintes sérieuses. Nos prières montaient ferventes vers le ciel, implorant du bon Dieu la guérison de la chère malade; mais le divin Maître en a décidé autrement.

Mercredi dernier, le 28, vers sept heures du soir, sous les auspices de son saint Patron, le bon saint Joseph, l'âme de notre chère Mère Marie-Joseph-du-Sacré-Cœur prenait son envol vers la céleste Patrie.

Il n'appartient pas à la plume d'une humble novice d'esquisser les vertus de celle que nous pleurons; ce soin filial revient de droit à notre Maison-Mère où s'est écoulée toute sa carrière religieuse. Disons seulement que nous comprenons un peu quelle perte cette mort inflige à notre Communauté.

Vers dix heures, ce matin, après le service de sépulture qui a eu lieu à notre Maison-Mère, le convoi funèbre se dirige vers notre Noviciat, pour l'inhumation dans notre petit cimetière. Les pieux restes de notre regrettée disparue reposeront auprès de notre vénérée Mère Fondatrice et de celles de nos Sœurs qui dorment là, sous le regard béni du grand Christ blanc,

image de l'Époux crucifié qu'elles ont fidèlement servi ici-bas et qu'elles chantent là-haut en suivant le cortège des vierges.

Sur la tombe fraîche de notre chère Mère Assistante, le Colombier dépose ses regrets et le filial tribut de ses religieux suffrages.

Dimanche 1er septembre

Ce radieux et frais matin de septembre s'éveille dans une grande joie au Noviciat de l'Immaculée. S. Exc. Mgr I. Antoniutti, délégué apostolique, de passage au Séminaire des Missions-Étrangères, nous fait l'honneur de venir célébrer la sainte messe en notre chapelle.

Des fleurs de la saison ornent l'autel, rendant, de concert avec nous, hommage au Christ et à son digne Mandataire. Et le chœur de chant fait entendre de pieux cantiques, tandis que l'Office divin déroule ses rites dans une atmosphère de ferveur accentuée.

Nous avons le bonheur de recevoir Jésus-Hostie de la main du représentant du Saint-Père.

Vers huit heures, toute la Communauté se réunit à la salle de réception où notre éminent Visiteur nous entretient durant de précieuses minutes.

Je suis heureux, nous dit-il à peu près en ces termes, de me trouver aujourd'hui parmi vous. J'ai appris quel deuil vient de vous frapper, par la mort de votre Assistante Générale. C'est une grande perte pour vous, mais la divine Providence saura récompenser ce sacrifice. C'est le bon Dieu qui donne la vie et qui en détermine pour chacun le nombre de jours, puis la reprend pour l'éternité, quand il lui plaît. Dieu n'envoie pas seulement des consolations, il envoie aussi des peines, éprouve de temps à autre les Communautés. On doit alors se consoler en songeant que tout arrive pour le plus grand bien des âmes. A la sainte messe et dans ma communion, j'ai eu une pensée pour votre chère Mère, et dans le *Memento* des vivants, une pensée pour vous aussi. Pour les vivants, on ne demande pas le repos comme pour les morts, mais l'énergie, le courage de faire son devoir et, pour vous, la grâce de vous bien préparer aux Missions. Nous avons besoin d'âmes généreuses pour l'apostolat. Les païens comme les pauvres ignorants ne comprennent pas toujours la grandeur et la beauté de la religion catholique. Ce qui les touche le plus, ce ne sont pas les thèses philosophiques, théologiques qu'ils ne peuvent comprendre. C'est, au contraire, le dévouement de ces personnes étrangères qui quittent tout, famille, patrie, pour soulager leurs misères tant physiques que morales. Les infidèles mêmes remarquent qu'il existe dans notre religion ce qu'on ne trouve pas ailleurs, une force secrète qui pousse à se dépenser au service du prochain. Les œuvres de charité dans les orphelinats, crèches léproseries, hôpitaux, exercent une heureuse influence. Elles font ouvrir les yeux aux païens et préparent la voie aux conversions. C'est l'apostolat qui vous attend.

Nous formons le Corps mystique de Jésus-Christ. Comme les branches unies d'un arbre concourent ensemble à son accroissement, ainsi en vous employant aux œuvres de missions, vous travaillez à la construction et à l'épanouissement de ce Corps mystique.

Son Excellence esquisse ensuite pour nous la vie de Mère Cabrini, récemment canonisée, âme intensément apostolique qui sut réaliser de grandes œuvres, grâce à sa fidèle soumission au Chef de l'Église et à son touchant abandon à la Providence.

En terminant, Son Excellence nous exhorte à bien profiter de la formation reçue à notre Noviciat, pour devenir des missionnaires généreuses et zélées, à l'exemple de nos vaillantes pionnières qui ont accompli en Orient un travail digne d'éloge. Puis, avec une condescendance toute paternelle, elle daigne distribuer une image-souvenir à chacune, et scelle cette inoubliable visite d'une précieuse bénédiction, ainsi que... d'un beau congé *papal*.



MES BONS PETITS AMIS,

L'Étoile de Noël apparaît déjà toute brillante au ciel de l'année, pour nous inviter à nous acheminer vers Bethléem, c'est-à-dire à préparer dans nos cœurs le berceau de Jésus. Il y a maintes manières excellentes de le faire, mais je crois que Léo, jeune écolier d'une dizaine d'années, pratiquait l'une des meilleures. Lisez plutôt et vous constaterez par vous-mêmes :

UN CŒUR CHARITABLE

Dring!... Dring!... Dring!...

Sur sa couchette, Léo sursaute et consulte, d'un œil ensommeillé, le petit réveille-matin dont la sonnerie tapageuse vient de le tirer du pays des rêves : il est bien déjà six heures!...

Le garçonnet n'hésite pas ; il esquisse un grand signe de croix, puis houp!... le voilà hors du lit douillet où il pourrait si bien dormir encore et, agenouillé un instant sur le tapis de sa chambre, il offre son cœur au bon Dieu. Puis sans bruit pour ne pas déranger le jeune frère qui dort là, tout à côté, Léo procède à sa toilette. Il y met beaucoup de soin car tout à l'heure il aura l'honneur de servir la messe de Monsieur le Curé et de recevoir dans son cœur le Jésus de l'autel, son divin Ami.

Oui, Léo est enfant de chœur à l'église et un enfant de chœur modèle ! Cela, naturellement, lui impose des sacrifices : lever matinal d'abord — il n'est pas mince celui-là — et, ensuite, longue marche dans le noir de la nuit non encore dissipée, et souvent dans les tourbillons de neige, lorsque, comme ce matin, la tempête fait rage. Mais notre jeune ami n'a pas peur des renoncements ; il se réjouit, au contraire, d'en rencontrer sur sa route, car il les utilise tous au profit des âmes. Avec son camarade, Maurice, il rivalise même de zèle comme apôtre de la Croisade Eucharistique. Le bon Dieu les bénit tous deux car leurs examens sont toujours excellents ; ils s'échangent la première place de leur classe.

Or, ce matin-là, il fait bien froid, et, en revenant de la messe, Léo arrête chez le *Grand Carl*, un vieillard pauvre et infirme à qui il rend souvent les petits services de la charité. Il le trouve au lit et souffrant beaucoup de ses rhumatismes.

— Il fait bien froid ici, Père Carl, dit l'enfant ; ne vous levez pas avant que j'aie fait un bon feu, car votre poêle est mort.

— Merci, oh ! merci.

— Ce soir, je vous apporterai du bois plein mon traîneau, car papa le permet; êtes-vous content ?

— Oh! quel bon petit ami tu es, Léo; sans toi, que deviendrais-je?...

— Priez pour moi; c'est ma récompense.

— Bien sûr que je vais prier et prier beaucoup pour toi, promet le pauvre vieux en se soulevant péniblement sur son grabat.

— Non, non, fait aussitôt le bon Léo, ne vous levez pas encore; attendez que la pièce soit réchauffée. Voyez, j'ajoute cette bûche et je me sauve. Au revoir, Père Carl, j'arrêterai en revenant de la classe à midi.

— Bonjour, Léo; oui, c'est ça, n'oublie pas de revenir.

Quelques instants après, le charitable bambin déjeune en compagnie de ses frères et sœurs. Après avoir pris un substantiel repas, il a soin de refuser le fruit succulent que maman lui présente, afin d'offrir ce sacrifice pour la conversion des âmes.

— Si tu n'as plus faim, dit maman, glisse au moins un fruit dans ton sac; à l'heure du goûter tu seras heureux de le retrouver.

Léo s'exécute:

— Je le donnerai au Père Carl, à midi, pense-t-il; il est si peu gâté, lui.

En classe, il y a concours d'arithmétique et Léo doit travailler avec ardeur jusqu'à l'heure de la récréation qui le trouve fatigué et sans entrain.

— Léo, viens donc jouer avec nous, réclame un camarade.

— Je n'en ai pas le goût, va dire l'interpellé, lorsque cette bonne pensée lui vient: « N'est-ce pas là une superbe occasion de me renoncer? »

— C'est bon, me voilà, dit-il, et, après quelques efforts, il retrouve sa gaieté habituelle et goûte même un grand plaisir à la partie entreprise.

C'est ainsi que du matin au soir, à l'église, à la maison, dans la rue, au jeu, au repos, au travail, durant les repas, etc., Léo trouve occasion de travailler et de se dépenser pour le salut des âmes. Cette fidélité de tous les

jours attire sur lui les regards de prédilection de Jésus. Aussi entend-il maintenant dans son cœur une voix secrète et pressante qui le convie à donner toute sa vie pour les âmes: à devenir, plus tard, Missionnaire. Nul doute qu'il y répondra vaillamment quand l'heure aura sonné de fixer son avenir. En attendant, il s'applique à faire bénéficier son entourage des trésors de charité que recèle son cœur généreux.

Et c'est ainsi que vous tous pouvez préparer à Jésus



Il fait bien froid, ici, Père Carl!...

une demeure agréable dans vos jeunes cœurs. Soyez avarés de toutes les petites occasions qui se présentent de le faire.

Voici maintenant la suite et la fin du récit:

HISTOIRE D'UNE PETITE FILLE HEUREUSE

Les vacances de Noël ramèneront bientôt Marie-Solange et ses frères au foyer paternel si confortable et si accueillant. Quelle joie de se retrouver enfin tous ensemble près de papa et de maman après de longs mois de séparation. Quel bonheur surtout, pour Marie-Solange, de reprendre auprès de sa chère maman les longues heures de douce intimité. D'une nature aimante et très expansive, la fillette trouve particulièrement délicieuses les minutes qui lui permettent de déverser son âme dans le cœur maternel. Et Mme Lenoir en profite pour donner à son enfant des principes solides de foi et de charité.

Les vacances ne manqueront pas non plus de joyeuses distractions; Alphonse et ses frères, devenus des étudiants à la stature imposante, rivalisent toujours de complaisance pour réjouir et amuser la jeune pensionnaire en congé. Durant le temps des Fêtes, l'an dernier, il y eut, un jour, une belle partie de glissade avec les cousins et cousines, suivie d'un délicieux goûter chez tante Arcélia; une autre fois, le patin fut à l'honneur; puis, ce fut le ski dans la montagne...

Les veillées en famille à cette époque de l'année revêtent d'ailleurs un charme particulier: papa joue ordinairement aux cartes ou au billard avec les grands, tandis que maman se donne tout entière aux plus jeunes et dispose toujours les choses de façon à ce qu'on s'amuse ferme. Ainsi point de chance de trouver le temps long; l'heure du coucher, au contraire, semble toujours venir au galop.

Pensant à tout cela et en jouissant même déjà par anticipation, Marie-Solange, dans son petit lit du dortoir silencieux, murmure souvent tout

bas à sa Mère du ciel avant de s'endormir: « Bonne Sainte Vierge, remerciez pour moi votre petit Jésus de m'avoir fait naître dans une famille où je suis si choyée et si heureuse. Consolez, s'il vous plaît, les pauvres petits enfants païens si malheureux, et faites que tous deviennent chrétiens et aillent au ciel un jour. »

Que de votre cœur monte aussi vers l'Enfant-Dieu, par la Vierge Marie,



GLANEUSE D'ENFANTS EN CHINE

à la fin de vos journées, un merci fervent pour le grand bienfait que Dieu vous a accordé de naître dans un pays chrétien, au sein d'une famille catholique. Sachez offrir en reconnaissance pour cette inestimable faveur quelques petits sacrifices pour le salut des pauvres enfants des pays infidèles qui sont souvent si misérables. Que votre prière s'élève ardente pour supplier le divin Enfant Jésus de leur octroyer à tous, ainsi qu'à leurs parents, la grâce du saint baptême, afin que leurs pays deviennent enfin chrétiens. Et qu'en leurs familles règne, comme chez vous, le bonheur le plus pur.

Votre Grand ami,

LE PRÉCURSEUR.

Bourse de Saint-Joseph

Pour l'entretien d'une missionnaire

Une bourse est une somme d'argent dont l'intérêt crée une rente perpétuelle pour le soutien d'une missionnaire. La religieuse, dont le soutien est assuré par la fondation d'une bourse, devient pour la vie la missionnaire du donateur ou de la donatrice, et tient sa place auprès des pauvres infidèles. Les fondateurs des bourses participent à tous les avantages spirituels de la Communauté. La somme de \$1,000.00, donnée en un ou plusieurs versement, par une ou plusieurs personnes, forme une bourse complète.

Offrandes reçues pour la « Bourse de Saint-Joseph »

Année 1944.....	\$293.79	Mars-avril 1946.....	\$ 31.50
Année 1945.....	223.10	Mai-juin.....	28.00
Janvier-février 1946.....	34.25	Juillet-août.....	18.90
		Septembre-octobre.....	\$91.50

Toute offrande pour cette Bourse sera reçue avec la plus vive reconnaissance.

Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception,
2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal (26).



Au moment où nous mettons sous presse, un nouveau deuil vient de frapper la Communauté des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception par la mort inopinée de la révérende Mère Marie-du-Bon-Conseil (Marie Cloutier, de Champlain, P. Q.), Econome Générale, décédée à l'Hôtel-Dieu de Montréal, le 10 octobre, dans la 48^e année de son âge et la 31^e de sa vie religieuse.

La regrettée disparue, qui remplissait l'important emploi d'Econome depuis nombre d'années, fut aussi chargée pendant vingt ans de la rédaction du *Précurseur*, qu'elle prit très modeste à ses débuts et sut faire progresser jusqu'à son état actuel. Tous les lecteurs et abonnés voudront bien offrir les suffrages de leurs ferventes prières pour cette ardente apôtre qui multiplia son temps et ses peines pour la gloire du bon Dieu, de la Vierge Immaculée, et pour le salut des infidèles.

RECONNAISSANCE A LA SAINTE VIERGE

Pour FAVEURS Obtenues.

Remerciements à Notre-Dame de Fatima pour faveurs obtenues. Une abonnée. — Reconnaissance à Marie, Reine des Cœurs, pour travail permanent obtenu. M. Albert Godon, **Ste-Agathe-des-Monts**. — Reconnaissance pour faveurs obtenues. Mme I. P., **Montréal**. — Hommage de gratitude pour faveur reçue. Mme Sara Guérin, **Ormstown**. — Reconnaissance à la Sainte Vierge. Je demande à notre Immaculée Mère de m'obtenir la santé et de protéger ma famille. Mme G. L., **Rosemont**. — Remerciement pour faveur obtenue. Une abonnée au « Précurseur ». — Reconnaissant merci pour bienfaits reçus. Mme C. Anderson. — Je remercie notre bonne Mère du ciel des grâces qui m'ont été accordées par son entremise. T. H., **Québec**. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour la réussite d'une grave opération. Je demande le complet rétablissement de ma santé, la force et le courage d'élever mes enfants chrétiennement. Mme G. R. — Vive gratitude envers notre céleste Mère! Mme Desjardins, **Willimantic, Conn.** — Merci du cœur pour faveur obtenue! Mme O. D. — Grand remerciement pour une grâce qui m'a été octroyée. — M. E. Gauvin. — Merci à Notre-Dame du Sacré-Cœur qui a exaucé mes prières. Je demande de nouveau une faveur temporelle importante. Mlle A. L. — Remerciement pour faveur reçue. Mme J. B., **Bristol, Conn.** — Vives actions de grâces pour succès des examens de ma fille. Mme O.-L. H. — Je m'acquitte d'une promesse, en reconnaissance pour faveur temporelle qui m'a été accordée. G. L. — Accomplissement d'une promesse, en remerciement pour faveur reçue. Mme I. P. — Nous remercions la Sainte Vierge de sa protection et sollicitons son constant secours. Mme A. S. — Je remercie le bon Dieu et la Sainte Vierge qui me favorisent à mon travail d'une manière spéciale. A. F., **Ville-Émard**. — Vive gratitude pour faveurs obtenues. Mme et Mlle Proulx. — Je viens m'acquitter d'une promesse faite pour le succès d'une affaire. J. N. R., **Everett, Mass.** — Reconnaissance pour faveur reçue. Mme J. D. — Merci pour bienfait qui m'a été octroyé. Mme H. D. — Je désire témoigner ma vive gratitude à la bonne Sainte Vierge Marie pour faveur obtenue. D. Legreley, **Newton-Falls, N.-Y.** — Merci à la Sainte Vierge pour grâce reçue. M. et Mme A. D. — J'accomplis une promesse en remerciement à la Vierge des Missions. Mme I. D. — Reconnaissance pour faveur obtenue. Mme A. G. — J'ai obtenu une autre position, grâce à l'intercession de Marie, Reine des Cœurs. Grand merci! A. M. — Hommage de gratitude pour bienfait reçu. R. R. — Profonde reconnaissance à Marie pour faveur obtenue. Nous sollicitons de nouveau sa protection sur notre foyer. M. et Mme E. D., **Montréal**. — Mille remerciements à notre bonne Mère du ciel! M. Gaspard Huet, **Les Méchins**. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour guérison obtenue. Mme Lamothe, **Shawinigan-Falls**. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour faveur reçue. Mme Gérard Blier, **Village Blier, Estcourt**. — Je désire témoigner ma vive gratitude envers la Vierge Immaculée pour une faveur obtenue après promesse de publication. Anonyme, **Ste-Agathe**. — Remerciements à la très Sainte Vierge pour trois grandes grâces obtenues avec promesse de publier. Une abonnée.

RECONNAISSANCES DIVERSES

Je remercie la Sainte Vierge et saint Joseph pour une faveur reçue. L. L. — Grâce spéciale obtenue par l'intercession de saint Joseph et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mme E. M. — Mille fois merci à la bonne sainte Anne. D. L. — Reconnaissance à saint Joseph pour grâce reçue. Mlle A. L., **Salem, Mass.** — Je remercie la Sainte Vierge et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveurs obtenues. Mme J.-A. S. — Reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur obtenue. Une abonnée de **St-Joachim-de-la-Plaine**. — Remerciement à sainte Thérèse de Lisieux pour sa protection. Mme A. M. — Toute ma reconnaissance à l'aimable Patronne des Missionnaires. Je sollicite son secours dans une cause désespérée. Mme L. M. — Accomplissement d'une promesse en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour une faveur obtenue. Une abonnée. — Un grand remerciement à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, pour faveurs obtenues. Mme H. Trudel, **Montréal**.

— ◻ • ◻ —

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.



RECOMMANDATIONS

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous!

Que le nom de Marie
soit votre étoile
et sa miséricorde,
votre espérance!
(St. Bernard)

Une mère demande la guérison de sa fille par l'intercession de la Sainte Vierge. Mme L.-P., Salem, Mass. — Je vous confie deux faveurs spéciales. Pauvre. — La guérison de mes jambes couvertes d'eczéma. Une abonnée. — Je sollicite une amélioration dans l'état de santé de ma jeune fille, malade depuis dix ans. Mme T. M., Montréal. — Je demande à Notre-Dame du Rosaire ma guérison et la protection pour ma famille de treize enfants. H. L. — Une fille malade depuis des années et le retour à la santé pour moi-même; la conversion d'une personne. Anonyme. — Daigne la Sainte Vierge m'obtenir ma complète guérison et la conversion de mon mari qui ne pratique plus de religion. Anonyme. — La conversion de mon fils; une position permanente pour ma fille; la guérison de tous mes maux, je suis malade depuis plusieurs années. Une abonnée au « Précurseur ». — La conversion de mon mari adonné à la boisson et qui ne fait plus de religion. Une abonnée. — Je supplie la Sainte Vierge de m'ob-

tenir les faveurs suivantes que je lui demande avec confiance: meilleures situations pour mes deux fils qui désirent se marier; une conversion et plus de foi pour des personnes chères; une autre grâce personnelle. Une abonnée. — Je suis presque aveugle et affligée d'une maladie que les médecins ne comprennent pas et traitent sans succès depuis quatre ans; veuillez prier la Vierge Marie de me donner du courage pour supporter mon mal avec résignation. Anonyme. — La guérison d'un mal de jambes pour ma fille et réussite d'une opération pour une autre de mes filles, mère de sept enfants. Mme L. G. — Veuillez prier pour que mon père se trouve du travail. Mme J.-L. L. — Une faveur spéciale est sollicitée. Mme M. B. Nuckle, **St-Hyacinthe**. — Je demande ma guérison. Mme A. D., **St-Remi**. — La paix dans nos familles et grâces particulières. Anonyme. — Daigne la Sainte Vierge nous venir en aide pour le règlement d'affaires importantes. Mme E.-O. R. — Je recommande mon mari qui menace de m'abandonner. Une mère affligée. — Je demande à Notre-Dame du Sacré-Cœur de veiller sur moi et de m'obtenir ma guérison, si c'est la volonté du bon Dieu. Mme A. B. — Demande d'une position comme machiniste par l'intercession de la Sainte Vierge. Mme L. P., Salem, Mass. — Une faveur à obtenir par l'intercession de l'Immaculée Conception. Anonyme. — Une abonnée demande la grâce de trouver une servante pour sa fille. Mme J.-A. D. — Une prière à mes intentions, je suis bien souffrante des rhumatismes. Je sollicite aussi une autre grâce particulière. Mme H. G. — Veuillez recommander à notre bonne Mère du ciel des intentions qui nous sont bien chères. Mme T. D. — La grâce de trouver une propriété qui nous convienne, le plus tôt possible. Mme H. F.

On demande des prières aux intentions suivantes: conversions, 12; guérisons, 30; position, 1; intentions spéciales, 50.

LUMINAIRE DANS LES CHAPELLES

des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Lampes du sanctuaire.....\$25.00

Un lampion ou un cierge.....	}	10 sous.
		75 sous pour une neuvaine.
		\$ 2.00 pour un mois.
		20.00 pour une année.



(D'après avis reçus jusqu'au 15 septembre)

S. Exc. Mgr J.-M. Leventoux, C. J. M., **Chicoutimi**, ancien vicaire apostolique du Golfe Saint-Laurent; T. R. P. M.-E. Prévost, **France**, fondateur de la Fraternité Sacerdotale; M. le chanoine U. Forget, **Embrun, Ont.**; M. le curé H. Julien, **St-Étienne de Beauharnois**; M. l'abbé P.-H. Grenier, **Les Trois-Rivières**, ancien curé de Saint-Joseph de Salem, Mass.; M. Joseph Tessier, **Ottawa**, père de notre Sœur Anne-Marie; M. J.-B. Laforest, **St-Arsène, comté de la Rivière-du-Loup**, père de notre Sœur Madeleine-de-Jésus; M. Wilfrid Roberge, **Charny**, père de notre Sœur Louise-de-Marie; M. Adrien Rouleau, **Coteau-Landing**, père de notre Sœur Saint-Adrien; Mme J. Léveillé, **Ste-Anne-des-Plaines**; Mme Élias Tremblay, **St-Cyprien, comté de la Rivière-du-Loup**; Mme Joseph Vaillancourt, **Québec**; M. Louis Bolduc, **Vancouver**; Mme Joseph Chevreuil, Mme Émile-L. Bernier, M. Anthime Lamothe, M. R. Bastien, Mme J.-A. Dion, Mme Éphrem Houle, M. Delphis Sabourin, M. Louis Lavoie, M. Adjudor Laganière, Mme Roland Tourangeau, M. Henri Desjardins, Mme Roméo Morissette, M. Atchez Martin, M. F.-X. Milot, **Montréal**; Mme W. Ladouceur, Mlle Lucille Benoît, Mme Dosilva Vincent, **Longueuil**; M. Guy Richard, **Westmount**; M. Joseph Dupuis, **Laprairie**; Mme J.-M. Hébert, **St-Valentin**; Mme Narcisse Lebeau, **Repentigny**; M. Raoul Renaud, M. F.-X. Latour, **New-Glasgow**; M. James Alliot, M. John Flood, M. Roméo Bourdon, **Mackayville**; Mme Jos. Perras, **St-Isidore de Laprairie**; M. Israël Cardinal, **Pointe-Claire**; M. Gustave Deneault, M. Raoul Lefebvre, **St-Blaise**; M. Félix Cloutier, **St-Paul de l'Île-aux-Noix**; M. Raoul Angrignon, **St-Benoît**; Mme Alphonse Guertin, **Ste-Madeleine de Saint-Hyacinthe**; Mlle M.-L. Benoît, Mme Nap. Michon, Mme Antoine Gagnon, Mme Jean-Marie Chicoine, M. le Dr W. Morin, M. Jos. Saint-Germain, **St-Hyacinthe**; Mme Nap. Robert, M. Ernest Leduc, Mlle Fernande Prémont, M. Albini Dubé, Mlle Élixa Desrochers, M. Émile Hébert, Mme Gédéon Pomerleau, **Granby**; Mme Origène Saint-Jean, **St-Jean-Baptiste de Rouville**; Mme Jos. Lacombe, **Sherbrooke**; Mlle Ludovica Leduc, **Valleyfield**; Mme Adrien Rochon, **Gracefield**; Mme Rose-D. Ladouceur, **Notre-Dame-du-Bon-Conseil**; M. H. Boisvert, **St-Zéphirin d'Yamaska**; Mme Blanche Bélanger, **Pointe-Fortune**; M. Guy Tétreault, **St-Jean**; M. Cuthbert Grégoire, **St-Cuthbert**; Mme Ovila Lanoix, **St-Liguori**; Mme Irénée Hénault, **St-Barthélemy**; Mme Arthur Bourassa, **Grand'Mère**; M. Joseph Caron, **Les Trois-Rivières**; Mme Élisée Massé, **Cap-de-la-Madeleine**; Mme Louis-Joseph Grenier, M. Paul Ouellet, **Beauport**; M. Arthur Galarneau, **St-Gervais**; Mme Joseph Marquis, **Île-Verte**; M. Pierre Gosselin, **St-Pierre, Île d'Orléans**; M. Louis Boulanger, **Montmagny**; M. Arsène Julien, **Portneuf-Station**; Mme Vital Giguère, **St-Odilon**; M. Donat Simoneau, **Maple-Grove**; M. J.-F. Hudon, **L'Islet**; M. Joseph Lafrenière, **Amos**; Mme Amable Saint-Laurent, **Rimouski**; Mme Albert Lévesque, **Ste-Odile**; M. E. Malenfant, **Trois-Pistoles**; M. Charles Roussel, **St-Jean-de-Dieu**; Mme Lambert Thériault, **Notre-Dame-du-Lac**; Mme J.-A.-P. Caron, **St-Romuald**; M. Léonce Gauthier, **Chicoutimi**; M. H. Lelclerc, **Arvida**; Mme Bélonie Perron, **Canton Bégin**; Mme Armand Fradette, Mme Laurent Coulombe, **St-Prime**; Mme Napoléon Potvin, **St-Joseph-d'Alma**; M. Louis Dogan, Mlle Jeannette Struthers, M. Albert Mercier, **Cornwall, Ont.**; M. Olivier Lajoie, **Timmins, Ont.**; Mme Joseph Lemieux, M. Aza Blanchard, M. Delphis Patenaude, M. Antoine Primeau, M. Josaphat Bourdeau, **Embrun, Ont.**; Mlle Marie Saint-Pierre, M. et Mme André Cloutier, M. Martial Michaud, Mme John O'Connell, Mme Julie Gagnon, M. Edmond Cloutier, M. Joseph Boudreault, Mme Alphonse Rioux, M. Arthur Bernier, Mme Hélène Morin, **Salem, Mass.**; M. Albert Sanscartier, **Dracut, Mass.**; Mme Odile Roy, M. Bélonie Castonguay, **Beverly, Mass.**; Mme Thomas Savard, Mme Anna Gaudette, **Lowell, Mass.**; M. Octave Harpin, M. Wilfrid Dauphin, **South-Bellingham, Mass.**; M. R. Bélanger, **Haverhill, Mass.**; Mme Geo. Saint-Pierre, **Central-Falls, R.-I.**; Mme Clara Léger, **Lynn, Mass.**



UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

Bureau:
Tél. AMherst 9480

A. DURIVAGE ET SES FILS

BOULANGERS

*Pain de haute qualité
Nous avons une cuisson unique*

5276, RUE FABRE - MONTRÉAL

Tél. DOLLARD 9015

J.-A. BÉLANGER

Spécialiste en
FOURRURES

6935, RUE SAINT-HUBERT
Coin de la rue Bélanger
MONTRÉAL

CANADIAN CORK COMPANY LIMITED

MONTRÉAL

LIÈGE

Isolation pour chambres froides,
tuyaux, couvertures, murs et
planchers.

518 EST, RUE NOTRE-DAME - TEL. HARbour 4649

Avec les hommages des

PÊCHEURS UNIS DE QUÉBEC

Coopérative de producteurs de poisson

Siège social: GASPÉ, Qué.

Comptoir de ventes: 6381, bouL. ST-LAURENT, MONTRÉAL - Tél.: CA. 5788

Pour votre PAIN QUOTIDIEN et aussi BISCUITS
et PATISSERIES de haute qualité, allez chez

T. HETHRINGTON, LTÉE

BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue St-Jean ::: ::: ::: Québec

TÉLÉPHONE 2-2081

Demandez toujours nos biscuits THÉ No 1 et SODAS

Rétablissez votre santé avec OXYDONOR

Bons résultats pour maladies aiguës
et chroniques, rhumes, grippe, ner-
vosité, faiblesse, maladies de foie,
reins, intestins, estomac, etc. Econom-
ique, simple et facile d'emploi.
Toujours prêt à servir, durera toute
la vie, indispensable pour tous.



Mme H. F.: « Je souffrais d'anémie et j'en-
graisse depuis que j'emploie l'Oxydonor. »
Mme D. L.: « J'ai de bons résultats avec
Oxydonor pour insomnie et indigestion. »
M. J.-H. C.: « Mes enfants avaient la co-
queluche et je craignais la pneumonie, ils se
rétablissent à merveille avec Oxydonor. »
Mme P.: « Je me sers d'Oxydonor depuis
38 ans avec de merveilleux résultats. »
Mme McF.: « Je suis très satisfaite d'Oxy-
donor pour rhumatisme, haute pression et
goître. »

Demandez notre livret gratuit

50 ans de succès

Dr H. SANCHE & COMPAGNIE Limitée (P)

127, RUE MILTON, MONTRÉAL (18), P. Q., CANADA - Tél. PLateau 5044

CORSETS SPENCER

Un dessin est créé spécialement pour vous

TOUS GENRES DE CORSETS, CEINTURES CHIRURGICALES, etc.

Mme C.-E. PELLETIER

Spécialiste en corseterie médicale

75, rue St-Jean, Québec - Tél.: 2-7553

La Cie F.-X. DROLET Québec

ATELIER DE MÉCANIQUE ET FONDEURS

Acier, fonte, cuivre et aluminium

Spécialités: Ascenseurs modernes — Soudure électrique et autogène

Tél. 4-4641

206, rue du Pont, Québec

B. TRUDEL & CIE

pour beurrieres, fromageries et
laiteries, ainsi que tous les arti-
cles se rapportant à ce commerce.

Machines et fournitures

Manufacturiers et
distributeurs de

304, PLACE D'YOUVILLE, MONTRÉAL

Le soir: CH. 7563

Tél. MARquette 8067-8068

J.-W. JETTÉ Limitée
ENTREPRENEURS
Chauffage et Plomberie

MONTREAL

360 EST, RUE RACHEL

Spécialité : Institutions religieuses

une suggestion

NOUS RÉALISONS POUR TOUS CEUX QUI CONÇOIVENT EN PUBLICITÉ COMMERCIALE

DESSINS-PHOTOS ET CLICHÉS POUR DÉPLIANTS, CATALOGUES, ANNONCES POUR JOURNAUX ETC.

LA PHOTOGRAVURE NATIONALE
L I M I T É E

BEloir 3984
282 OUEST, RUE ONTARIO
MONTREAL

Pour votre
*plomberie, chauffage,
couverture*

voyez

**LA COMPAGNIE
J. & C. BRUNET**
Limitée

1095, BOULEVARD SAINT-LAURENT
LA. 1211

QUALITÉ
SERVICE
HYGIÈNE

Prix sur demande

Tél. 7960

Pharmacie O. COUTURE

29 1/2, chemin Ste-Foy

QUÉBEC

51, rue St-Joseph

CIERGES

PL. 9467 *

BOUGIES ORATRIX

HUILE INVICTA

ENCENS LITURGIQUES

ACCESSOIRES DU CULTE

**SAINTE-CONSTANT,
Co. Laprairie, Qué.**

LIMITÉE

A.D. 1896

CHANDELLES

BOUGIES DU SANCTUAIRE

BRAISES POUR ENCENS

VERRERIE RELIGIEUSE

CUVRIERIE, ETC., ETC.

MONTREAL

51, Notre-Dame O.

Avec les compliments de

E. NANTEL

Marchand de

VOLAILLES, BEURRE et OEUFS

Tél. HARbour 6211 - 6212

23-24 MARCHÉ BONSECOURS - Montréal

Notre devise:

Haute qualité, service et courtoisie

J.-A. SIMARD & Cie

Thés, cafés,
épices, etc.

Tél.: PLateau 9412

1 EST, RUE SAINT-PAUL, MONTREAL, 1

W. NOËL & FILS

Lait et crème pasteurisés

CÔTE-DE-LIESSE
Saint-Laurent

Tél. BYWATER 2818

EN CHINE

CANTON, 135, Tai Sun Road
(Fondée en 1909)

École de catéchistes. Catéchuménat.
École pour élèves chrétiennes et païennes. Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

TO KOM HANT

Crèche Notre-Dame-de-la-Providence.
Orphelinat.

SHAMEEN

École.

SHEK LUNG, près Canton
(Fondée en 1913)

Léproserie.

**HONG KONG, 24, Austin Road,
KOWLOON** (Fondée en 1927)

Procure et École.

**TSUNGMING, Mission Catholique,
Nan Paochen, Kiangsu**

(Fondée en 1928)

Orphelinat, Crèche et École, Ouvroir.
Noviciat indigène « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ».

PAOCHEN, Kiangsu

Dispensaire.

SÜCHOW, Mission Catholique
(Fondée en 1934)

Formation de vierges indigènes. Dispensaire.

EN MANDCHOURIE

LEAOYUANSIEN, Mission Catholique
(Fondée en 1927)

Dispensaire.

PAMIENCHENG, Mission Catholique
(Fondée en 1929)

Dispensaire. Orphelinat. École.

FAKOU, Mission Catholique
(Fondée en 1930)

Dispensaire. École.

TAONAN, Mission Catholique
(Fondée en 1931)

Dispensaire. Pensionnat.

SZEPINGKAI, Mission Catholique
(Fondée en 1931)

École Apostolique.
Dispensaire. Noviciat indigène « Notre-Dame-du-Saint-Rosaire ». Pensionnat.

TUNGLEAO, Mission Catholique
(Fondée en 1932)

Dispensaire. École.

PAITCHENG TZE, Mission Catholique
(Fondée en 1933)

Dispensaire.

KOUNGTCHOULING, Mission Catholique
(Fondée en 1933)

Dispensaire.

AU JAPON

KORIYAMA, 96, Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken
(Fondée en 1930)

Jardin de l'Enfance.

WAKAMATSU, 480 sakae machi, Hon 3 no cho No 1, Aizu Wakamatsu
(Fondée en 1933)

Jardin de l'Enfance.

AUX ILES PHILIPPINES

MANILLE, 2250, Juan Luna
(Fondée en 1921)

École chinoise. Patronage « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ».

LAS PINAS, Rizal (Fondée en 1946)

École.

MATI, Davao (Fondée en 1946)

École. Dispensaire.

AUX ANTILLES

LES CAYES, Haïti (Fondée en 1943)

Dispensaire. École. Ouvroir. Refuge pour vieillards et enfants nécessiteux.

LES COTEAUX, Haïti (Fondée en 1944)

Dispensaire. École.

ROCHE-À-BATEAU, Haïti
(Fondée en 1945)

Dispensaire. École.

Port-Salut, Haïti (Fondée en 1946)

Dispensaire.

EN ITALIE

ROME, 26, via Acquedotto Paolo, Monte Mario (Fondée en 1925)

Procure pour les missions.

ABONNEMENT AU « PRÉCURSEUR »

La revue LE PRÉCURSEUR paraît tous les deux mois.

Prix d'un abonnement de bienfaiteur : \$1.00 par année.

*Prix d'un abonnement ordinaire : 60 sous par année,
10 sous l'exemplaire*

*Adresse : 2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges,
Montréal (26), Canada.*

Abonnement à vie : \$20.00

AVIS. — Nos abonnés qui changent de domicile voudront bien faire parvenir à l'Administration du PRÉCURSEUR leur nouvelle adresse avec l'ancienne, ou mieux encore renvoyer l'enveloppe elle-même avec l'adresse corrigée.

MOYENS PRATIQUES

d'aider les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

En contribuant par des aumônes à :

Construction de chapelles en pays de missions	
Entretien annuel de la lampe du sanctuaire dans nos maisons du Canada et en pays de missions	\$ 25.00
Fondation d'une bourse pour le soutien d'une Sœur missionnaire	1,000.00
Entretien annuel d'une vierge catéchiste	50.00
Entretien et instruction annuels d'une orpheline	40.00
Fondation d'un berceau à perpétuité	200.00
Soins annuels d'un lépreux ou d'une lépreuse	60.00
Entretien mensuel d'un berceau	5.00
Rachat d'un bébé viable	5.00
Rachat d'un bébé moribond	0.25
Entretien mensuel d'une Sœur missionnaire	10.00
Entretien mensuel d'une novice se préparant pour les missions	15.00
S'abonner au PRÉCURSEUR	1.00

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des postes, Ottawa.